

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



●  
Les  
nouveaux  
locaux  
de  
l'I.C.E.M.  
sortent  
de  
terre  
●

## Notes pour la fin d'année

Nous rappelons :

1° Qu'une colonie d'enfants fonctionne comme les années précédentes, à l'École Freinet, à Vence, du 15 juillet au 15 septembre.

Retenez vos places car nous ne dépasserons pas le nombre de 60. Age : de 3 à 11 ans.

Par suite du manque d'installation, et en attendant les constructions, le camp de montagne de Vallouise ne pourra pas fonctionner cette année.

2° Stages. — a) Le Stage national de Cannes aura lieu cette année comme les années précédentes, aux environs du 10 septembre. Nous voudrions en faire de préférence un stage de perfectionnement.

b) Stages techniques régionaux qui auront lieu vers le 20 septembre, à :

— Lyon, s'adresser à Mussot, Ecole de Vaulx-en-Vélin.

— Alsace : Gallant, Ecole Jeune-Bois, à Wittenheim, Mulhouse, (Ht-Rhin).

— Nantes : Gouzil, au Château d'Aux par

la Montagne.

— Limoges : Léger, à Flavignac (Haute-Vienne).

— Reims : Clément, à Rilly la Montagne (Marne).

— Peut-être Toulouse et Marseille.

3° Que le Fichier auto-correctif Problèmes Fin d'Études, préparé par l'I.C.E.M., est livrable.

4° Que vous devez, dans les groupes départementaux, préparer le groupage de commandes. Des instructions sont données aux délégués départementaux.

5° Qu'il faut préparer sérieusement votre participation aux manifestations laïques de fin d'année. Écrivez-nous pour la propagande.

6° Que les volontaires peuvent s'inscrire pour venir travailler à la construction des locaux.

7° Que vous devez verser votre participation à l'installation sanitaire de « Renouveau » (Mme François, directrice). Faire les versements à Gouzil, Château d'Aux, la Montagne, C.C.P. Nantes 342.02.

1<sup>er</sup> JUIN 1951  
CANNES (A. - M.)

17

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## CONCOURS DE DESSINS

### AVRIL 1951

Il marque indiscutablement une progression à la fois dans la qualité des dessins et dans le sens de la couleur. Nous avons pu organiser de suite une exposition de 100 dessins qui a été fort appréciée au Congrès de Montpellier, et nous avons retenu, par ailleurs, quelques 150 dessins destinés à servir de base à des suggestions proposés à des camarades encore hésitants et qui redoutent de se lancer hardiment. Dessins d'imagination, nourris de la fantaisie de nos tout petits et chatoyants comme des prairies en fleurs, natures mortes, paysages, portraits, tous les genres s'expriment dans un lyrisme nourri de sève, et qui laisse présager des perspectives nouvelles, car l'enfant a le pouvoir émouvant de s'arracher à lui-même pour accueillir la création entière. Il n'est jamais un solitaire, prisonnier de sensations, de pensées figées, mais, au contraire, il s'en va vers la vie sans frontière et son bien est le bien de tous. C'est pourquoi, toujours, il nous enchante.

Nous avons pensé qu'il était nécessaire de faire connaître les réussites les plus marquantes à tous nos adhérents et, au-delà, aux amis, aux sympathies qui nous environnent et qui ne peuvent avoir l'occasion d'admirer ces œuvres si passionnantes. Nous allons donc réaliser un film fixe en couleurs, avec commentaires dont les belles images seront les meilleures messagères de l'Art enfantin. Ce sera là le début d'un enseignement qui, progressivement, familiarisera l'ensemble de nos camarades avec la méthode de libre expression par le dessin, et qui nous permettra de prendre contact avec les meilleures de nos œuvres enfantines. A cet effet, nous demandons à nos adhérents de nous adresser leurs meilleures œuvres pour que, toujours, se nourrisse ce grand courant d'amitié dans l'œuvre d'art que nous avons créé et que, toujours, soient mis en valeur les chefs-d'œuvre les plus parlants de la création infantine.

Nous nous excusons auprès de tous les participants du concours, des petites déceptions qui auraient pu se glisser dans le dépouillement d'un ensemble comportant des centaines de dessins, arrivés en trombe en dernière heure, et que, dans l'espace de 2 ou 3 jours, il a fallu dépouiller, repasser, sélectionner, mettre en place, commenter, ordonner pour l'exposition dans des conditions bien précaires. Faute de place, nous n'avons pu confronter, classer, hiérarchiser comme nous l'aurions voulu ; faute de temps, nous n'avons pu organiser un second concours de consolation pour les débutants qui avaient fait l'effort méritoire de participer à cette manifestation déjà grandiose. Il a fallu entasser les dessins restants dans nos espaces

restreints et, petit à petit, les renvoyer à leurs auteurs avec des commentaires trop hâtifs, dans l'impossibilité où nous sommes de faire face à ce flot qui nous dépasse, alors que demeurent les autres travaux en cours. Quoi qu'il en soit, nous avons fait pour le mieux, et même si ce mieux vous déçoit quelquefois, dites-vous que nous sommes prêts toujours à réparer nos oublis, nos erreurs et que nous restons à votre entière disposition pour tous conseils, heureux de vous entraîner avec vos enfants, dans la grande fraternité des œuvres désintéressées qui magnifient l'Art enfantin et nous imposent des devoirs accrus.

E. F.

\*\*

### RÉSULTATS DU CONCOURS

- 1<sup>er</sup> prix : Ecole de Galas (Vaucluse), Hélène GENTE : *pour son œuvre de pionnier et la qualité de son volumineux envoi.*
- 2<sup>e</sup> prix : Aérium de la Combe, Sénones (Vosges). DIOLEZ : *pour la virtuosité, le lyrisme de son bel envoi.* — 1<sup>er</sup> prix du paysage.
- 3<sup>e</sup> prix : Ecole de garçons de Bachy (Nord). VANDEPUTE : *pour la densité émotionnelle de ses portraits.* — 1<sup>er</sup> prix du portrait.
- 4<sup>e</sup> prix : Ecole de Flohimont (Ardennes). E. et R. LALLEMAND : *pour l'invention, la fantaisie décorative.* — 1<sup>er</sup> prix de la couleur.
- 5<sup>e</sup> prix : Ecole enfantine d'Estourmel (Nord). Mme SENE : 1<sup>er</sup> prix des dessins des tout petits.
- 6<sup>e</sup> prix : Ecole de Pont de Beauvoisin, C. E., (Savoie). Mme FOURNIER.
- 7<sup>e</sup> prix : Ecole de Margier, par l'Albousière (Ardèche). PEYRARD.
- 8<sup>e</sup> prix : Ecole de Vanclans, par Nods (Doubs). DAVIAULT.
- 9<sup>e</sup> prix : Ecole de Rilly-la-Montagne (Marne). CLÉMENT.
- 10<sup>e</sup> prix : Ecole de Crissey, C. M., (S.-et-L.). Mlle MICONNET.
- 11<sup>e</sup> prix : Ecole de Mardeuil, C.<sup>e</sup>M. (Marne). Mlle DELMARLE.
- 12<sup>e</sup> prix : Ecole de Juniville (Ardennes). Mme GABREAU.
- 13<sup>e</sup> prix : Ecole de Vaison-la-Romaine (Vaucluse). Mme FÉVRIER.
- 14<sup>e</sup> prix : Ecole de St Marcel, Marseille (B.d.Rh.) Mme HORTOLAN.
- 15<sup>e</sup> prix : Ecole de Mondragon (Vaucluse). Mme NICOLAS.
- 16<sup>e</sup> prix : Ecole de Revigny (Meuse). Jacky LACROIX.
- 18<sup>e</sup> prix : Ecole de Colombes (Seine). Mme LHULLERY.
- 19<sup>e</sup> prix : Ecole de Rosny-s-Bois (S-et-O.). DUVIVIER.
- 20<sup>e</sup> prix : Ecole de Masnières (Nord). Mlle PORQUET.
- 21<sup>e</sup> prix : Ecole de filles Winnezele (Nord).

## PAR LE BON BOUT DE LA LORGNETTE

*Vous vous plaignez parfois que les patrons soient inhumainement exigeants avec leurs ouvriers :*

— *S'ils se mettaient à leur place, dites-vous, attelés à la même besogne ingrate, pour un maigre salaire, alors ils parleraient autrement.*

*Croyez-vous que si vous vous mettiez de temps en temps, vous aussi, à la place de vos enfants, vous ne comprendriez pas mieux et vous ne jugeriez pas plus humainement leur comportement ?*

*Essayez donc de voir les choses par l'autre bout de la lorgnette, non plus de votre estrade, en patron qui surveille et regarde travailler, mais en ouvrier qui, à la table de travail, se collette avec les réalités.*

— *Ces doigts tout maculés d'encre !... Tu n'as pas honte !...*

*Mais feriez-vous mieux si vous aviez à tremper automatiquement un mauvais porte-plume dans un encrier trop plein d'où la plume ramène de temps en temps le cadavre gluant d'une mouche ?*

— *M'sieur, ma plume ne marche pas bien !... s'excuse l'enfant qui a mal écrit...*

— *Comment, je te l'ai donnée hier à peine !*

*Mais si votre stylo à vous accroche un tout petit peu, vous ne persistez pas et vous envoyez votre plume à réparer aussitôt.*

*Examinant des modèles de table, des pédagogues discutent sur les vertus des casiers ouverts et les dangers des tiroirs fermés, complices du désordre.*

*Se sont-ils posés cette simple question :*

— *Les adultes aiment-ils les tiroirs ouverts que des tiers peuvent contrôler ?*

*Nous pourrions ajouter :*

— *Aimez-vous que quelqu'un, du haut d'une estrade, vous épie et vous commande ?*

*Non, sans doute. Alors, enlevez cette estrade, symbole d'inhumaine et illogique autorité, attelez-vous, à côté de vos élèves-ouvriers, au même travail, butez devant les mêmes obstacles, réjouissez-vous des mêmes réussites... Vous apprendrez alors à voir les choses par le bon bout de la lorgnette et se créera ainsi, dans la fraternité du travail, l'humanité de l'avenir, l'humanité du travail.*

*A propos  
de nos expositions circulantes*

## SOYONS CONSCIENTS DE NOS RESPONSABILITÉS

Cà et là, de bien fâcheux contre-temps surviennent dans le circuit de nos expositions, contretemps dûs trop souvent à la négligence des camarades. Voici la leçon que M.-Louise Pannié tire d'incidents regrettables qui nuisent à la bonne marche de notre œuvre :

1° Etre très ponctuels pour les dates de garde de l'exposition et aviser toujours Elise Freinet de la date exacte d'arrivée et de départ de l'exposition.

2° Constater l'état des dessins et procéder consciencieusement aux petites réparations nécessaires.

3° Veiller scrupuleusement à la perfection de l'emballage et à la rapidité de l'expédition.

4° Etre très courtois pour annoncer à temps, au suivant du circuit, le départ et l'arrivée du précieux colis. C'est une « tuile » d'être averti seulement le jour où l'exposition part en gare.

Ces indications que nous répétons volontiers, figuraient au départ de chaque exposition, accompagnées de beaucoup d'autres recommandations. Se sont-elles égarées ou ne se donne-t-on pas la peine de les lire ? Il y a là un état de faits regrettable, et qu'il faut corriger tout de suite. Un adhérent de la C.E.L. ne peut être un insouciant qui bâcle la besogne, ni un égoïste soucieux seulement de la réussite de « sa » manifestation et qui se désintéresse de celle du camarade suivant.

La manifestation est pour l'œuvre d'art de l'enfant et doit être partout réussie. Il faut toujours faciliter la tâche de ceux qui continuent la chaîne. Ce sont choses naturelles qu'on ne devrait pas avoir à souligner spécialement.

J'ajoute que sans **mon autorisation** (et je souligne tout spécialement), on ne peut disposer de l'exposition pour un collègue, même dans le cadre départemental. Cela se conçoit, car ayant en main la liste des inscrits, je fais des promesses pour **dates fixes**. Les collègues, rassurés, organisent la réception et tout risque de sombrer faute de discipline. L'exposition n° 2 a, du reste, été la seule à subir de telles malchances. Il ne faut plus les répéter.

Nous avons voulu répondre d'abord aux camarades les premiers inscrits, et c'était normal. A l'épreuve, il faut reconnaître que ce n'est pas là très pratique. Dès octobre, les circuits seront départementaux pour les expositions de démonstrations (expos. Gau-

thier ; expos. Lenient ; expos. Edith ; expos. Jaégly).

Nous avertirons au préalable les délégués départementaux qui seront responsables de l'exposition pendant sa marche dans le département. Ainsi les contretemps seront évités et toute notre œuvre en sera favorisée.

En conclusion : Relisez les obligations qui vous sont faites et tenez-en compte.

E. F.



## Notre 10° album : *Poèmes*

Nous avons voulu qu'il soit une signification : qu'il apporte, venu après ceux qui l'ont précédé, l'œuvre du plus grand nombre et au-delà qu'il atteste cette richesse de vie instinctive qui est l'apanage de l'enfance. Les enfants ouvrent les yeux et ils voient ce que nous savons à peine regarder. Ils plongent dans une mer de sensations qui ne laisse plus de trace sur notre âme désabusée. Ils s'élancent vers la féerie des réalités que nous avons cessé de pressentir parce que, nous sommes alourdis de vie quotidienne. Ils sont poètes et nous raisonnons sur leurs poèmes sans en deviner le prestigieux dépassement.

C'est ce dépassement qui valait d'être signifié et c'est à quoi s'est essayé l'illustrateur avec un rare bonheur. Sur la trame d'une fantaisie aérienne, par le trait et par la couleur, l'au-delà des choses a surgi et les poèmes ont retrouvé leur état de genèse, leur envol, leur climat. L'aventure du poème se fonde à nouveau dans le rêve qui l'avait suscité et l'on n'a fait ici que restituer à l'enfant les biens qui sont les siens. Les dessins sont cueillis dans les nombreux albums venus de toutes nos écoles et les mots ont retrouvé dans leur sensibilité une vérité plus légère qui a donné à chaque poème, son visage, son image.

Très certainement, vous aurez avec notre numéro 10 une très agréable surprise et une très grande joie car vous redeviendrez enfant en le feuilletant. — E. F.



## AVIS

Les numéros qui accompagnent les dessins de nos expositions ne doivent pas être mis sur le dessin, ils en détruisent le charme. Pour éviter les erreurs de manipulation, j'ai donné le conseil de fixer chaque numéro à son dessin pour éviter les erreurs, mais ce n'est là qu'un détail de manipulation. Sur le mur, les numéros doivent être disposés hors des cartons des dessins. Les photos qui nous sont parvenues de certaines expositions sont vraiment d'un effet lamentable avec ces énormes numéros qui attirent l'œil au détriment de l'œuvre. Veillez à éviter de semblables erreurs. — E. F.

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Défendez l'École Moderne

Le précédent n°, par son compte rendu complet et enthousiaste de notre grand Congrès de Montpellier, vous a donné une mesure réconfortante de notre mouvement de l'École Moderne. Et vous vous êtes dit, sans doute, comme nos congressistes, qu'un tel mouvement, développé avec tant de dévouement, dans une atmosphère de travail qui unit intimement des milliers d'éducateurs de toutes tendances, ne peut que progresser dans une démocratie soucieuse de l'éducation et de l'évolution du peuple. Nous avons encore dans l'esprit les souhaits, que nous savons sincères, de M. le Recteur de Montpellier, qui nous disait : « Que le succès couronne vos travaux. Puissiez-vous élargir et resserrer encore les liens qui vous unissent, les échanges que vous avez su organiser entre vous, entre vos enfants, mettant en commun vos moyens de travail, les perfectionnant sans cesse ».

Nous pourrions donner des centaines d'opinions aussi décisivemement encourageantes. L'étranger lui-même commence à considérer que nos techniques, que l'organisation de notre travail pédagogique sont, à ce jour, un des plus beaux fleurons de la pédagogie française.

Nous avons compté sans la réaction qui monte et qui, partout et toujours, s'acharne maladroitement contre tous les efforts de pensée libre et de culture humaine, si désintéressés soient-ils. Nous disons bien : maladroitement, car la réaction se démasque par de telles manifestations de son injuste autorité, et dans la mesure où le peuple comprend, il vaincra.

\*  
\*\*

Pour si incroyable et paradoxal que cela paraisse, au moment même où notre Congrès de Montpellier décidait de demander l'autorisation de faire circuler gratuitement nos journaux scolaires, par la bande, un Comité Paritaire des Papiers de Presse décide que nos journaux scolaires n'auront plus le droit d'être affranchis comme périodiques. Et notre revue *L'Éducateur* ne pourra, elle-même, circuler comme périodique que si elle ne donne aucune réclame en faveur de la C.E.L., que si, abandonnant l'édification pratique d'une pédagogie rendue possible par la réalisation d'outils de travail adéquats, nous reprenons l'éternel « Bla, bla, bla ! ».

C'est toute notre œuvre qui est ainsi très directement menacée. Nous ferons front. Et cette fois, comme le dit le héros de « l'École Buissonnière », nous ne sommes plus seuls !

\*  
\*\*

Mais voici les documents.

On sait qu'un décret de l'an dernier rendait obligatoire, avant toute demande de circulation comme périodique, l'inscription à une certaine commission paritaire des papiers de presse. Nous pensions que cette Commission pouvait avoir son utilité pour harmoniser l'équilibre du papier en cette période de crise renaissante. Mais, comme la quantité de papier que nous consommions est relativement insignifiante, et que, d'ailleurs, nous n'avons jamais demandé d'attribution pour ces publications, nous pensions être exemptés de cette formalité. Les P.T.T. nous ont rappelé à l'ordre.

Nous avons alors écrit à la fameuse commission, en lui indiquant les caractéristiques, les buts et les moyens de nos journaux scolaires. Nous nous déclarions prêts, certes, à faire chacun notre demande, mais cela aurait entraîné l'examen par la Commission, de 5.000 dossiers tous semblables. Nous avons alors, par lettre, et par l'intervention directe de notre représentant à Paris, M. Guillermou, proposé à la Commission de lui fournir une liste officielle de ces journaux pour qu'une décision globale puisse être prise.

La proposition avait été acceptée, en principe. On nous a dit, par la suite, que l'opinion du secrétaire qui nous avait renseigné n'était pas valable, et on a fait traîner pendant 8 mois l'examen de ce dossier, et cela, malgré de très multiples visites et réclamations.

Est-ce l'effet, par bravade, des premières interventions de parlementaires alertés, ou une décision d'opposition brutale à nos décisions de Montpellier, toujours est-il que, à la date du 25 avril, la Commission Paritaire des Papiers de Presse nous répondait la lettre suivante :

Monsieur,

*J'ai l'honneur de vous faire connaître que la Commission Paritaire des Papiers de Presse a étudié, à nouveau, les dossiers de l'Éducateur et des Publications Scolaires.*

*D'une part, elle a jugé que les Publications Scolaires ne remplissaient pas les conditions prévues au 1<sup>o</sup> de l'Article 1<sup>er</sup> du Décret du 13 juillet 1934. En conséquence, elle ne leur délivrera pas de certificat d'inscription.*

*D'autre part, elle a décidé d'inscrire l'Éducateur, sous réserve que cette publication n'insère aucune publicité en faveur de la Coopérative de l'Enseignement Laïc et de ses fournitures. Rien ne s'opposera d'ailleurs, à ce qu'un fascicule réservé à cette publicité soit encarté, non relié, à l'Éducateur,, ce fascicule étant expédié au tarif imprimé.*

*Le certificat d'inscription vous sera délivré dès que vous nous aurez fait parvenir un exemplaire de la publication ainsi modifiée.*

*Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.*

*Le secrétaire de la Commission : R. REBECHE.*

Nous allons, pour la clarté de l'exposé, séparer les deux questions :

1<sup>o</sup> *Circulation des journaux scolaires :*

Nous nous sommes toujours conformés, comme tous les périodiques, aux exigences de la Poste : nos journaux sont déclarés et déposés ; ils sont expédiés régulièrement ; ils ne contiennent aucune correspondance particulière. Leur circulation en a été autorisée officiellement par la Lettre suivante du Ministre des P.T.T., auquel nous nous étions adressés après notre Congrès de Dijon.

*« J'ai l'honneur de vous faire connaître que les revues scolaires peuvent bénéficier du tarif des journaux et écrits périodiques sous réserve de répondre à certaines conditions de forme et d'être préalablement enregistrés à la Direction des P.T.T. du Département d'origine. »*

Et plus récemment, en fin d'une lettre que le secrétaire d'Etat aux P.T.T. répondait à un Parlementaire (référence VA 1151 B/242 et VB 92/B 232) (31 janvier 1949) :

*« Les journaux scolaires peuvent, dans la mesure où ils remplissent les conditions fixées par l'Art. 90 de la Loi du 16 avril 1930, être admis au tarif réduit des journaux et écrits périodiques, après enregistrement à la Direction des P.T.T. du Département. »*

Il ne peut donc y avoir qu'une opposition de principe : on arguera que nos journaux scolaires ne sont pas publiés dans un but d'information et d'éducation.

Ce serait un scandale infamant pour la dignité française qu'une exception illégale et incompréhensible soit faite pour empêcher la parution de 5.000 journaux scolaires, qui ont, certes, moins de pages et un moindre tirage que toute la séquelle de journaux et d'illustrés qui salissent la devanture des kiosques, qui salissent la dignité de notre pays, qui salissent l'âme de nos enfants.

Un tel coup de force pourrait passer inaperçu lorsque nous n'étions que quelques douzaines. On n'étouffera pas, aujourd'hui, la protestation indignée de 5.000 instituteurs, de 200.000 enfants qui réclament les droits élémentaires qui sont inscrits dans la Déclaration des Droits de l'Homme et dans la loi. Et nous saurons associer à notre protestation tous les militants, tous les parlementaires amis de l'Ecole Laïque qui feront rapporter cette incroyable décision et qui exigeront, au contraire, la circulation gratuite de nos journaux.

Et si quelque malhonnête campagne de réaction prétendait jeter la suspicion sur la rédaction de nos 5.000 journaux, il nous sera facile de répondre en montrant leur valeur pédagogique et sociale et en rappelant qu'ils sont toujours contrôlés par les Inspecteurs Primaires et, plus directement encore,

par les parents d'élèves, par les amis de l'Ecole qui en sont les abonnés et qui seraient bien les premiers à protester si une déviation dont aucun de nous ne se rendra coupable, détournait ces journaux de la pensée et des buts qui les ont fait naître.

La défense de nos journaux, c'est donc à vous tous votre propre défense. Si la décision de la Commission était maintenue, vous paieriez, pour l'envoi normal de 40 journaux mensuels (les autres étant vendus sur place) 200 fr. en imprimés, au lieu de 24 fr. en périodiques, soit 2000 fr. par an au lieu de 240 fr., c'est-à-dire une amende de 1760 fr. par an qui rendrait catastrophique une expédition régulière sans laquelle, pourtant, nos journaux seraient sans valeur et sans but.

Intervenez donc, avec les documents que nous mettons à votre disposition, auprès des journalistes amis, auprès des autorités et des parents qui peuvent témoigner, et aussi auprès de tous les parlementaires amis de l'Ecole, qui doivent être en mesure de faire respecter la loi de notre république.

\*  
\*\*

## 2° L'Educateur :

La même injustice a poussé la Commission à prendre vis à vis de *L'Educateur* une incroyable mesure d'exception qui, si elle était maintenue, signifierait la mort de notre revue et l'arrêt de notre travail pédagogique.

Je suis directeur-gérant d'une revue bimensuelle, *L'Educateur*, publiée par l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, association constituée sous l'égide de la loi de 1901, et qui a sa vie propre et son organisation, et dont je suis président. Je prétends, au même titre que tous les directeurs de revues, avoir le droit de dire et d'écrire tout ce que j'estime devoir servir l'Ecole, dans le cadre naturellement des lois existantes.

Nous préparons collectivement à l'Institut, le matériel et les éditions dont nous avons besoin. Ce matériel et ces éditions ne peuvent pas être réalisés par l'I.C.E.M., qui n'a et ne peut pas avoir d'organisation commerciale. Si nous voulons réaliser nos projets, nous sommes bien obligés de nous adresser aux entreprises et aux firmes qui acceptent de les réaliser. Et nous sommes bien obligés de faire connaître à nos adhérents le nom de la firme qui les réalise. Si la Coopérative de l'Enseignement Laïc est, plus souvent que d'autres, en cause, c'est qu'elle est, la plupart du temps, la seule qui accepte les risques de ces entreprises, la seule qui ait fait les sacrifices considérables de fonds qui ont permis d'offrir aux écoles des outils modernes de travail dont la France peut s'enorgueillir. Nous publions dans ce numéro le début d'un important travail, également réalisé par notre Institut : il s'agit de la recherche et de la classification des milliers de documents contenus dans les manuels scolaires et que nous mettons à la portée et au service de notre école. Nos travaux portent sur une centaine de manuels scolaires, d'une quinzaine de maisons d'éditions. La C.E.L. ne figure pas sur cette liste que nous donnons cependant, parce qu'elle sert l'Ecole. Et si demain une firme quelconque nous sert avec plus de dévouement que la C.E.L., elle aura tout naturellement, dans notre revue, la première place.

Et qu'est-ce, enfin, que cette mesure d'exception qu'on se propose de prendre contre *L'Educateur* qui serait au service d'une firme commerciale ?

Ouvrez *L'Ecole et la Vie* ou, du moins, avant de l'ouvrir, voyez sur la couverture : Librairie Armand Colin, etc... Ouvrez : A chaque page, il y a une annonce de livre édité par Armand Colin exclusivement.

Prenez le Manuel Général de la Librairie Hachette, exactement même formule. Nous pourrions citer des dizaines d'exemples semblables, puisque telle est la norme de parution de toutes les revues. Et qu'on ne nous dise pas que la liaison entre revue et maison d'édition y est moins marquée que dans *L'Educateur*. La revue *Journal des Instituteurs* porte en sous-titre à la première page ? *Rédaction et administration : Librairie Fernand Nathan*, et un n° que nous avons sous les yeux comporte, entre d'autres réclames, 4 grandes pages intéressantes d'annonces pour Fernand Nathan.

Je n'ai nullement l'intention de détourner les coups qui nous menacent en disant : le voisin en a fait plus que moi. Je trouve que la formule des journaux pédagogiques respecte la légalité en ne dépassant pas la fraction de réclame prévue par la loi en faveur d'une firme. Mais la justice veut naturellement qu'on ne fasse pas crime ce qui est ailleurs la norme.

Nous pensons d'ailleurs que ces mêmes journaux pédagogiques vont protester avec nous contre une mesure illégale qui les menace en nous menaçant et qui, si elle se généralisait, amènerait tout simplement la disparition de tous les journaux pédagogiques non officiels. Drôle de façon d'aider l'Ecole !

L'expédition de *l'Éducateur* comme imprimé grèverait le montant de l'abonnement d'un supplément de 100 fr., ce qui nous mettrait en infériorité par rapport aux autres journaux et découragerait nos abonnés. Et, nous le répétons, satisfaire aux exigences de la Commission serait pour nous abandonner ce long et patient travail de préparation de nos outils qui est notre raison d'être. Comment perfectionner ces outils et leur technique d'emploi, si nous n'avons plus la possibilité de parler de presses, de limographe ou de films sous le prétexte que c'est la C.E.L. seule qui produit aujourd'hui les presses, les fiches ou les limographe dont nous avons besoin. Lorsque nous critiquons un livre ou un outil, nous critiquons non seulement l'auteur mais tout autant, et parfois plus, le réalisateur, le technicien ou l'éditeur. Au stade pédagogique où nous sommes parvenus, la collaboration directe et permanente entre éducateurs et fabricants-éditeurs est absolument indispensable. Sinon, nous en serons réduits à nouveau au Bla-bla-bla de la vieille pédagogie.

Les camarades comprennent et voient la menace. Eux seuls, en manifestant leur opposition à cette mesure d'exception, sont en mesure de nous redonner les droits élémentaires que nous réclamons.

Mais nous vous demandons d'agir d'urgence, car il sera bien vite trop tard.

Comme pour les journaux scolaires, demandez aux organisations syndicales de protester directement, et surtout faites intervenir tous les parlementaires, amis de l'Ecole.

Notre Institut a le privilège de grouper dans une exaltante unité de travail des milliers de camarades de toutes tendances. Ne laissez pas cataloguer d'extrémisme un mouvement où vous avez tous votre part de direction et de responsabilité. Il faut que notre commune protestation soit justement à l'image de nos Congrès et que députés communistes, socialistes, radicaux et même M.R.P. soient appelés à prendre position sans ambiguïté. Une telle action avait été décidée à Montpellier pour demander la gratuité de la circulation des journaux scolaires. Il faut aujourd'hui vous mobiliser, tous, pour que continue la publication de nos journaux scolaires, pour que continue à vivre une revue sans laquelle il nous sera impossible de continuer le bon travail que nous menons depuis vingt-cinq ans, ce travail qui a permis des réalisations qui ont marqué et qui marquent davantage chaque jour la pédagogie française.

N'oubliez pas de faire valoir que cette querelle d'exception vise, comme par hasard, la seule firme française qui travaille coopérativement dans le domaine éducatif, que cette firme n'a jamais réparti des bénéfices, que dis-je, qu'elle n'a fait jusqu'à ce jour que demander d'incessants sacrifices à ses adhérents et que ses milliers d'adhérents sauront faire respecter leurs droits d'éducateurs et de citoyens.

Mais agissez immédiatement pour faire rapporter la décision de la Commission des Papiers de Presse et tenez-moi au courant pour que nous puissions, sans cesse, coordonner nos efforts.

Nous avons eu d'autres assauts et nous en avons triomphé. Avec l'aide des amis de l'Ecole laïque, le mouvement de l'Ecole Moderne Française continue.

C. FREINET.

P.S. — Voir, encartée, une fiche à remplir et faire signer d'urgence.

\*\*\*

P.S. — Voici le 1<sup>o</sup> de l'Art. 1<sup>er</sup> du décret du 13 juillet 1934, dont nos journaux scolaires ne remplissent pas, paraît-il les conditions :

« Avoir un caractère général quant à la diffusion de la pensée : instruction, « éducation, information, récréation du public. »

Vraiment, se moque-t-on du monde ?

\*\*

En dernière minute, on nous communique le texte de l'intervention suivante :

ASSEMBLEE NATIONALE. 3<sup>e</sup> Séance du 20 avril 1951

M. le Président : MM. Pronteau et Llante ont déposé un amendement tendant à réduire de 1.000 fr. à titre indicatif, le crédit du chapitre 1.000.

La parole est à M. Thamier pour soutenir l'amendement.

M. Henri Thamier : *Le but de notre amendement est d'attirer l'attention de M. le ministre de l'Education Nationale sur la situation faite à des milliers de maitres qui, dans leurs écoles, éditent un journal scolaire mensuel.*

*Ces journaux sont envoyés dans toutes les classes de France. Or, nous avons le regret de constater que pour faire paraître ces journaux et pour avoir même l'autorisation de les déposer à la Poste, il faut avoir l'autorisation d'une commission paritaire des papiers de presse qui siège 36, avenue de Friedland, à Paris.*

*Il faudrait donc que les cinq mille instituteurs intéressés, constituent chacun un dossier et le transmettent à cette fameuse commission.*

*M. le ministre ne pourrait-il intervenir pour faciliter, dans ce cas très précis, la transmission des journaux scolaires en évitant l'obligation de passer par l'intermédiaire de la Commission dont il s'agit et, partant, la constitution des cinq mille dossiers à déposer ?*

M. le ministre de l'Education Nationale : *Le Gouvernement accepte l'amendement.*

M. le Président : *Personne ne demande la parole ?..*

*Je mets aux voix l'amendement de MM. Pronteau et Llante, accepté par le Gouvernement.*

*(L'amendement mis aux voix est adopté.)*

Extrait du Journal Officiel (page 3674).

## CONCOURS DE DESSINS

(suite de la page 2 de couverture)

- 22<sup>e</sup> prix: Ecole de Viroflay (S.-et-O.). Mme CASSY.
- 23<sup>e</sup> prix: Ecole Matern. des Charreaux, Chalon-s-Saône (S.-et-L.) Mlle CHATEAU.
- 24<sup>e</sup> prix: Ecole de Bourg de Montbézot (Sarthe).
- 25<sup>e</sup> prix : Ecole de Miellin (Hte-S.), GROSJEAN, et Ecole de Saumanes (Vaucluse).
- 26<sup>e</sup> : Ecole de Lauris (Vaucluse).
- 27<sup>e</sup> : Ecole Cugneaux, (Haute-Garonne).
- 28<sup>e</sup>: Ecole Jean-Jaurès (garç.). Pierrefite (Seine).
- 29<sup>e</sup>: Ecole de Ladornac (Dordogne).
- 30<sup>e</sup>: Ecole de Rocheville (Manche).
- 31<sup>e</sup>: Ecole de filles, Le Noyer (Cher).
- 32<sup>e</sup>: Ecole de filles de Villé (Bas-Rhin).
- 33<sup>e</sup> : Ecole d'Evirat (Dordogne).
- 34<sup>e</sup>: Groupe Pasteur, 2 cl. Melun (S.-et-M.)
- 35<sup>e</sup>: Ec. garç., Le Tremblay p<sup>r</sup> Combié (Nord).
- 36<sup>e</sup>: Ecole de Moussey (Vosges).
- 37<sup>e</sup> : Ecole de Metz (Moselle). (VAEGLY).
- 38<sup>e</sup>: Ecole de garç., Chaumes-en-Brie (S.-et-M.)
- 39<sup>e</sup>: Ec. de Chantaussel-St-Julien-en-Champsaur (Hautes-Alpes).
- 40<sup>e</sup>: Ecole des Septfonds (Yonne).
- 41<sup>e</sup> : Ecole filles Villard-Bonnot (Isère).
- 42<sup>e</sup>: Ecole rue des Maillets, Le Mans (Sarthe).
- 45<sup>e</sup>: Ecole de filles, Aignay-le-Duc (C. d'Or).
- 44<sup>e</sup>: Ecole de Granges-s-Vologne (Vosges).
- 45<sup>e</sup> : Ecole de Granges-sur-Vologne (Vosges).
- 46<sup>e</sup>: Ecole de filles de Gassin (Var).
- 47<sup>e</sup> : Ecole de Pommiero (Indre).
- 48<sup>e</sup>: Ecole Maternelle d'Izeaux (Isère).
- 49 : Ecole annexe, Châlons-sur-Marne (S.-et-M.)
- 50<sup>e</sup>: Ecole de garçons de Curel (Hte-Marne).
- 51<sup>e</sup>: Ecole de filles de Villard-Bonnot (Isère).
- 52<sup>e</sup>: Ecole de Pomerols (Hérault).
- 53<sup>e</sup>: Ecole de Monétier-Morneix (Hte-Savoie).
- 54<sup>e</sup>: Ecole de Ergue-Armel p. Quimper (Finist.)
- 55<sup>e</sup> : Ecole Victor-Hugo, Tarbes.
- 56<sup>e</sup>: Ecole le Paulinet (Tarn).
- 51<sup>e</sup> : Ecole de La Mulatière (Lyon).
- 58<sup>e</sup>: Ecole de Cellefroid (Charente).
- 59<sup>e</sup>: Ecole de Mt St Père p. Ch.-Thierry (Aisne)
- 60<sup>e</sup> : Ecole de Villesavoie (Aisne).
- 61<sup>e</sup>: Ecole de filles, St Siméon de Bressieux (Is.)
- 62<sup>e</sup>: Ecole de filles J.-Jaurès, La Seyne (Var).
- 63<sup>e</sup>: Classe enfantine de Ludes (Marne).
- 64<sup>e</sup> : Ecole de Clinchant, Oran (Algérie).
- 65<sup>e</sup>: Ecole de Ma Campagne, Angoulême (Ch.)
- 66<sup>e</sup>: Ecole de Malrevers (Hte-Loire).
- 67<sup>e</sup>: Ecole de filles (Mlle Bascou), Privas (Ard.)
- 68<sup>e</sup>: Ecole de Villé (Bas-Rhin).
- 69<sup>e</sup> : Ecole de Sigy, Le Chatel (S.-et-L.).
- 70<sup>e</sup> : Ecole de Rombache le Franc (Haut-Rhin).

## Avis du trésorier du Congrès

### NOTE

### pour les congressistes de Montpellier

Je viens de liquider les trop-perçu aux congressistes et les ristournes promises à ceux qui étaient venus avec des enfants.

Peut-être ai-je oublié des camarades et je leur demande de m'excuser.

Dans ce cas, écrivez-moi à Pomérols ; indiquez par mesure de précaution le numéro (sans erreur) de votre C.C.P., car j'ai eu au moins 25 chèques refusés pour numéros inexacts, mais oui !

Et je vous retournerai rapidement les sommes dues que vous me justifierez.

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).



## Quelle est la part du maître ? Quelle est part de la l'enfant ?

La leçon de choses a de lointains antécédents qui lui confèrent des titres de noblesse jusque dans nos milieux d'Ecole Nouvelle où l'on a cependant le souci de faire du neuf. Mais faire du neuf en pédagogie n'est pas facile. On compte sur les doigts de la main les éducateurs-inventeurs qui, au cours des siècles, ont, par leurs audacieuses conceptions, posé les pierres d'angle d'une éducation rénovée.

La pierre d'angle, hélas ! a tôt fait de disparaître dans le mortier compact de la scolastique des faux disciples. Le métier d'enseigner ne forme point de vrais éducateurs quand la leçon de chaque jour, fut-elle leçon d'observation, immobilise la vie.

« Dans l'ignorance où nous sommes de la nature humaine, l'éducation apparemment scientifique et objective, de l'extérieur, n'est encore qu'un leurre. C'est dans l'individu même que nous irons chercher les fondements et les lignes de notre action. »

C'est cette idée de simple bon sens que Freinet développe dans *L'Éducation du Travail* (p. 130) et je me permets de conseiller aux camarades qui ont eu des déboires avec la leçon d'observation trop systématiquement scientifique, de se reporter à ce passage, dans lequel notre chef de file nous met en garde contre le danger de « nourrir les enfants du suc hybride et dégénéré » préparé par les clercs en « négligeant la fonction même du travail et du travailleur. »

Car nos enfants sont tout entiers orientés par cette notion du travail qui crée l'atmosphère familiale dans nos milieux prolétariens et s'intègre à leur personnalité dès le berceau. C'est un fils de travailleur qui sera à son tour travailleur, que nous avons charge d'éduquer et non l'enfant abstrait que l'on doit obliger à ingurgiter les fausses données d'une fausse science dévitaminée. Il faut nous persuader que « la fonction, la raison d'être de l'enfant, c'est d'abord de vivre ; et où peut-on vivre, si ce n'est dans le présent, au gré des contingences nées de la vie et du travail des parents et de l'organisation sociale ? » (1).

\*\*

« Je viens d'avoir une déception, nous écrit une jeune camarade exerçant dans une école

(1) C. FREINET : *Éducation du Travail*. (Edit. de l'Ecole Moderne, Cannes.)

mixte de haute montagne, la voici : Louis, 11 ans, avait trouvé dans les herbes une mante-religieuse, (c'est un insecte très rare dans notre région). Il a apporté sa mante à l'école et l'intérêt a été grand autour de la petite bestiole. Voici le texte qu'a rédigé Louis :

« Hier, en ramassant de l'herbe pour les « lapins, j'ai vu une grosse petite bête qui « grimpa dans les plantes. Elle a une petite « tête, de longues pattes et tout son corps est « vert. Je l'ai portée à l'école. La maîtresse « a dit que c'était une mante-religieuse. Elle « prie avec ses petites pattes de devant. Je « lui dis : Pater nostros... et elle frotte ses « petites mains l'une contre l'autre... Je l'aime « beaucoup ma petite sœur des pauvres... »

Louis R., 11 a.

L'atmosphère de curiosité autour de l'insecte a été telle, poursuit l'éducatrice, que nous avons tout naturellement fait une leçon d'observation très poussée et que nous avons même disséqué la bête avec l'approbation de son propriétaire. Nous avons abouti à la fiche scientifique et l'exercice a été suivi par toute la classe, grands et petits. Je n'ai rien remarqué chez Louis, mais à la sortie, je l'ai entendu dire d'un ton coléreux :

— Quand j'en rapporterai encore des bêtes, il fera chaud ! Une autre fois, je « me les garderai » à ma maison !

Et j'ai compris que la leçon d'observation m'avait suggéré une mauvaise piste « et pourtant il faut bien instruire et si possible, DANS LA VIE »...

Evidemment, tout est dans la vie, la leçon de choses comme le ressentiment du jeune Louis qui a laissé imprudemment immoler sa « petite sœur des pauvres » sur l'autel de la science. Le compliqué est de savoir choisir, de retrouver chez l'enfant, l'émotion vécue qui peut servir d'assise à son éducation. Car, lui, ne sait pas forcément choisir. Il est sollicité par tant de choses dans le grand monde qui s'ouvre devant lui, que tout détail accroche sa curiosité et la retient. Mais il y a une autre curiosité plus profonde, déjà nourrie de sève et d'expérience et qui constitue ce que l'on pourrait appeler en langage scientifique, une **idée préconçue**. L'enfant n'observe vraiment, au sens profond du mot, que s'il a déjà en lui, tout comme le savant qui cherche la démonstration d'une hypothèse, une **idée préconçue**, c'est-à-dire une attitude positive de l'esprit susceptible de dépasser l'attention des sens. Quand Dar-

win constate « qu'en une minute, six fleurs d'une campanule furent examinées par une abeille collectrice de pollen », sa pensée est préventivement orientée par son hypothèse sur la fécondation des plantes. Quand Christian, de notre Ecole Freinet, passe tous ses instants libres à chasser les insectes, à les étudier, à les déterminer, c'est qu'il a déjà en lui acquis l'importance de certains faits scientifiques, qu'il les a groupés de telle façon que son esprit de chercheur d'insectes a pris une attitude positive qui dépasse la simple attention sensorielle.

Louis en est encore, lui, à cette attention primitive des sens. Ses yeux s'émerveillent de la beauté inattendue de la réalité mante-religieuse. S'il a eu, lui, un parti-pris d'observation, ce n'est pas celui de l'objectivité scientifique. Il est l'ami des bêtes tout simplement. La mante-religieuse il la voulait à lui parce qu'elle était créature vivante et auréolée de merveilleux; une créature tombée du ciel et qui avait son mystère inexplicable. « Sa petite cœur des pauvres », ce n'est pas à la boîte d'entomologiste qu'il la destinait et encore moins au scalpel brutal de la dissection, c'est à l'aventure intérieure de la vie qui gonflait son cœur ravi à l'instant de la découverte, quand ses yeux éblouis ont aperçu la petite prieuse délicatement suspendue dans les hautes tiges des graminées.

Le parti-pris, l'idée préconçue, c'était cette réalité émotionnelle de l'enfant, pétrie de sensibilité et d'émois et son aboutissement devait aller tout naturellement vers la belle page littéraire, vers le poème, vers le conte merveilleux dont les données sont incluses dans la petite main frémissante tenant l'insecte sacré.

Nous avons eu, à l'Ecole Freinet, un « petit chercheur de criquets », qui nous a laissés bien des souvenirs. En voici un parmi tant d'autres :

« Criquet, Criquet... viendras-tu, viendras-tu pas ? »

« C'est Cricri, le chercheur de criquet, qui appelle son petit grillon. Depuis deux soirs, il l'entend faire résonner sa crécelle dans le buisson de génévrier. »

« Viendras-tu ? Viendras-tu pas ? »

« Et voilà ! Il est venu ! Cricri le tient au beau milieu de sa main. Par dessus, les doigts font un petit toit à la maisonnette... »

« Qu'il est beau, mon criquet ! Oh ! il lui manque bien un petit bout d'antenne, mais ça ne le fait pas laid du tout..., au contraire, ça lui donne l'air d'un cricri batailleur qui s'en va donner des coups de sabre... »

« Le criquet est sorti de sa cachette, il glisse sur les doigts de Cricri, se faufile dans sa manche et remonte gentiment le long du bras... Cricri étend son bras et le laisse faire, ravi... »

*Il sent les petites pattes lui faire des chatouilles, tout le long, tout le long, ah ! que c'est long !... Et voilà le criquet au bout de son voyage... Il s'en vient promener sur le cou blanc de son petit papa et il lui fait gueuli, gueuli, sous le menton... »*

Il faut, certes, enseigner, c'est-à-dire apprendre des connaissances, mais autant que possible, il faut le faire à bon escient. La pratique de la leçon d'observation si chaleureusement défendue par tous les pédagogues traditionalistes ou modernes, a ses dangers et ses inconvénients. Elle est l'image même de cette fausse science que la vie continuellement dégonce. L'on capte l'attention superficielle de l'enfant par des procédés de prestidigitations, on dissèque l'unité de l'objet en petits détails prisonniers d'une nomenclature et quand chaque subdivision a trouvé son vocable, on appelle cela faire de l'analyse expérimentale. L'on s'enorgueillit d'avoir fait un pas vers l'abstraction et l'on proclame que cette « attitude désintéressée » de l'esprit est un « stade supérieur », le début de la pensée rationaliste...

A notre niveau primaire, de telles déductions sont quelque peu pédantes. Elles nous viennent en droite ligne d'un héritage utopique et spiritualiste qui abstrait la qualité de la matière, qui la conditionne et la vivifie. On oblige la mémoire impersonnelle à retenir des mots et les mains restent inactives et le cœur est sans utilité. La fiche documentaire stricte n'est qu'une nécessité d'examen, mais face à la vie, il nous faudra un jour instaurer les jardins de Mitchourine pour lire avec élan et appétit dans le grand livre ouvert de la nature.

Certes, l'enfant se laisse déformer par les procédés scolastiques plus ou moins déguisés. Mais il lui reste en profondeur sa vie intérieure, bien à lui et qui bouscule les limites des leçons d'observation et des données étriquées d'un examen, incident infime dans le destin de nos fils du peuple.

Annie est une petite paysanne de 14 ans qui va affronter le C.E.P. Voilà le sujet de Composition française que lui propose le Manuel général :

« Si vous possédiez une maison à vous, quels seraient les aménagements modernes que vous y apporteriez ? »

Et voici comment elle y répond :

« Voici venir les derniers jours d'école. »

« Les derniers sont encore une consolation pour moi. Mais quand viendra le dernier, il faudra jeter un dernier regard sur tout ce qui nous entoure pour ne plus jamais le revoir. »

« Plus tard, pour être heureuse, j'aurai besoin de quelques souvenirs peut-être. Alors, il faut que j'en emporte quelques-uns avec moi. »

« Et après cela, il faut partir vers un autre métier. Nous avons passé déjà quatorze années »

de jeunesse. Nous ne les reverrons plus jamais. Jamais les mêmes.

« Il faut aller vers l'avenir et savoir se débrouiller. Il faut que nous (1) ayons une cuisine moderne et non de la vieille mode.

« Et pour cela, que faudra-t-il mettre ? Pour commencer, moi, je vais y mettre le sourire pour que nous y vivions heureux dans cette maison.

« Puis après, une douce chanson que je garderai tout près de moi.

« Mais il faut que je la répète tous les jours pour ne plus jamais l'oublier, cette chanson ! Car c'est le moment.

« Dans le jardin qui entourera la maison, les matins de printemps, au commencement de l'aube, fraîche de rosée, je sèmerai des coquelicots rouges. Et clair, lui (2), il sèmera des fleurs noires comme un visage plein de douleur.

« Sur la table, je réunirai ces fleurs rouges et ces fleurs noires.

« Dans une chambre aux rideaux verts, on entendra le gazouillement des bébés (3) comme la Fontaine aînée. Et un gros zézaiement, comme celui d'un fleuve plein de fureur.

« Pour faire la poussière, je prendrai une aspireuse mécanique.

« Ce sera la poussière des peines et des tristesses. Je regarderai dans les petits coins, car c'est là peut-être que je la jetterai et la remettrai de côté.

« Voici mon aménagement moderne.

« Pas plus compliqué.

« Plein de joie et de bonheur. »

Annie G., 14 ans.

La leçon de choses parle d'aménagements, d'appareils modernes; l'adolescente, elle, suit la courbe de son rêve, construit son nid peuplé déjà des réalités émouvantes d'un destin de femme. Ces mots jaillis du tréfonds de la vie, le correcteur de narration, au jour de l'examen, les sabrera d'un trait d'encre rouge. Et pourtant, ils sont venus, spontanés comme le souffle parce que, comme le souffle, ils sont les vraies nourritures.

C'est vers ces nourritures qu'il nous faut d'abord aller.

Le reste vient par surcroît.

(à suivre.) Elise FREINET.

(1) elle et son mari.

(2) son mari.

(3) ses enfants.

## Écrivez-nous ou écrivez à votre délégué départemental

Nous vous conseillerons pour vos achats de fin d'année, pour vos groupages de commandes, pour vos rapports possibles avec les libraires, pour vos expositions de fin d'année.



## Aux délégués départementaux du Tarn, Tarn-et-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Aude, Ariège, Pyrénées-Orientales

Le Délégué départemental de la Haute-Garonne vous invite à lui donner votre accord de principe pour participer à une réunion inter-départementale des Délégués départementaux qui pourrait se tenir, par exemple, pendant la 2<sup>e</sup> quinzaine de Juillet, pendant 2 jours à Saint-Ferréal (près de Revel) Haute-Garonne.

A l'ordre du jour s'inscrirait notamment : la préparation d'un stage régional C.E.L.

Une partie « Excursion » pourrait être prévue.

Ecrivez dès maintenant à :

M. HERVET, Saint-Julia (Haute-Garonne).

## Bientôt... UNE GRANDE JOURNÉE COOPÉRATIVE (Techniques Freinet)

Tous les collègues curieux des Techniques de l'École Moderne,

tous les adhérents C.E.L. de la Haute-Garonne, du Tarn, de l'Aude,

sont cordialement invités à se rendre à l'école de Saint-Julia (Haute-Garonne) près de Revel, le jeudi 28 juin, à partir de 9 h.

**Programme de la journée :** Le matin : Démonstration C.E.L. avec les élèves. — A midi : Repas fraternel. — Après-midi : Discussion. Réunion du Groupe départemental.

Ecrire, pour adhésion de principe (sans aucun engagement) à : M. HERVET, Saint-Julia (Haute-Garonne).

## GROUPE CATALAN D'E.M.

Réunion du 18 janvier

La discussion, orientée par Malet et Cavaillé, porte essentiellement sur le dessin illustrant le T.L. — Quand et comment procéder à cette illustration ?

Nous expérimentons un petit matériel, facile à fabriquer et destiné à reproduire sans le déformer ou en le retournant, le dessin sur le lino.

Nous voyons également le découpage en plusieurs couleurs de quelques linos particulièrement réussis.

\*  
\*\*

Réunion du 15 février

La technique de la linogravure nous est exposée, avec force documents à l'appui, par Bazerbes, directeur à Port-Vendres, dont nous avons tous admiré les linos (ceux de ses élèves évidemment) dans « Portus-Vénéris ».

Bazerbes commence par signaler quelques gros défauts d'illustration dans des journaux scolaires : Il y a dessin et dessin... Puis, il commente une série graduée de linos<sup>e</sup>; depuis les plus rudimentaires jusqu'aux plus artistiques.

Plusieurs linos, exécutés spécialement à partir d'un même dessin de petit chien (bien sympathique d'ailleurs), nous font nettement sentir en quoi consiste l'Art en linogravure.

Une petite discussion pour mettre au point quelques détails, et la séance se termine par la présentation de quelques outils à linograver.

Chacun sait nettement dans quel sens il doit diriger ses efforts pour améliorer l'illustration de son journal scolaire.

Attendons les résultats !

La D. D.

## GROUPE DE LA HAUTE-MARNE

Judi 5 avril avait lieu notre réunion à Pourzon, cinquième réunion dans le même canton. 10 présents, dont 4 E.M.F.

Deux collègues, non E.M.F., vont se fabriquer des limographes. Par même courrier, je commande le matériel nécessaire. J'en livrais déjà un, jeudi.

Il faudrait pouvoir organiser davantage de réunions semblables. Beaucoup de collègues n'aiment pas se lancer à la légère. Ils voient, réfléchissent et s'engagent timidement ensuite. Est-ce spécial au N. E. ?

Prochaine réunion dans le même canton, à Chevillon, le 10 mai.

Le D. D.: BOURLIER, Curel.

## GROUPE DE L'ALLIER

Une réunion des éducateurs C.E.L. de la région de Moulins s'est tenue dans la classe du camarade Bertoix, à St Gérard de Vaux.

Après examen du matériel, et un échange fructueux d'idées (échange commencé depuis le début de l'année par l'usage du cahier roulant), il est décidé :

1° de poursuivre, entre les 11 éducateurs, l'expérience de travail en commun ;

2° de mettre en chantier une B.T. sur « La vie rurale bourbonnaise » type Ogni ;

3° de faire connaître aux éducateurs C.E.L. du département, notre essai et de les inviter à former localement des équipes de travailleurs ;

4° d'essayer de faire aboutir le plan de visites de classe établi depuis un an ;

5° de demander une entrevue à M. le Directeur de l'Ecole Normale, afin que les Normaliens de 4<sup>e</sup> année volontaires puissent visiter nos classes ;

6° de recréer ainsi un groupe départemental de travailleurs C.E.L. susceptible d'apporter sa contribution à l'œuvre que poursuit le Groupe de l'Ecole Moderne Française, sous la direction de C. et E. Freinet.

Pour le sous-groupe de Moulins :  
MICHEL, Treban.

P.S. — 1° J'ai adressé un appel à tous les camarades susceptibles de travailler avec nous (une cinquantaine environ). Que les oubliés m'excusent et se fassent connaître.

2° Nous avons eu, Bouchard et moi, une entrevue avec M. le Directeur de l'E. N. Un accord de principe a été obtenu : les Normaliens de 4<sup>e</sup> année, volontaires, pourront visiter nos classes vers la fin de l'année scolaire.— M.

## GROUPE FINISTÉRIEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Au cours du 1<sup>er</sup> trimestre, une réunion tenue à Quimper mit sur pied un programme de travail : « Le texte libre, sa mise au point ».

La première journée eut lieu dans la classe de René Daniel, le premier correspondant de Freinet au temps héroïque de Bar-sur-Loup. Les 30 camarades présents en revinrent enthousiasmés. Jamais aucun de nous ne s'était rendu compte combien la personnalité d'un maître pouvait déteindre sur ses élèves.

La seconde journée (mars) se passa chez Hervé Pennec. Nouveau climat, personnalité différente du maître. 40 participants. Repas fraternel.

En avril, c'est Paul Mantelet qui accueillait dans son cours élémentaire, 70 collègues du Finistère et du Morbihan. Journée fructueuse aussi et pleine d'enseignements.

Tous les jeudis de mai étant pris (examens, fête syndicale...), la prochaine journée aura lieu à Quéménéven, chez G. Thomas, à une date fixée ultérieurement.

Souignons la présence à nos journées, de Mme la Directrice de l'E. N. ; de M. le Directeur de l'E. N. ; de M. Tronel, I. P. ; de normaliennes et normaliens.

Au cours de la 3<sup>e</sup> journée, le premier journal scolaire de Freinet, imprimé à Bar-sur-Loup, circula dans la salle, et R. Daniel, avec son dévouement habituel, tint le stand C.E.L.

## I.C.E.M.

### DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion générale du 19 Avril 1951

Réunion générale à Saintes, Ecole Paul Bert. Une trentaine de camarades sont présents.

La matinée est consacrée à l'organisation du Congrès de la Rochelle. Le comité d'organisation est constitué.

Puis Fragnaud fait le compte rendu du Congrès de Montpellier et de sa visite à la C.E.L. à Cannes.

Dans l'après-midi, chaque congressiste fait un résumé des travaux de la commission de son choix. Prennent successivement la parole: David, dessin; Chauvet, fichier; Jacquet, connaissance de l'enfant; Brillouet, photo et projections; Pommier, fichiers auto-correctifs.

Une courte discussion suit chaque exposé.

Lebar propose que l'exposition de dessins de l'I.C.E.M. figure à l'exposition de travaux d'enfants organisée par la F.O.L., le 3 juin, à La Rochelle. La proposition est adoptée.

Prochaine réunion le 24 mai, à Rochefort, école Zola.

Ordre du jour: Préparation du congrès. Le dessin libre, par David. Préparation de l'exposition de La Rochelle.

Les camarades sont priés d'apporter leurs meilleurs dessins ou de les faire parvenir à: JAMIN, Groupe scolaire Libération, Rochefort-s-m.

Le D. D. : FRAGNAUD.

## GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 5 avril 1951

Présidence de M. BRUNET, I. P.

### Journée Pédagogique de MIDS :

La participation de M. Fave, libraire, dépositaire de la C.E.L. à Bordeaux, est acceptée par le Groupe, étant entendu que M. Fave se bornera à présenter le matériel C.E.L.

Cette journée, s'annonçant riche d'un travail fécond, Duthil et Guilhem, aidés du Groupe, règlent d'ultimes détails, qui assureront le succès de cet effort de propagande.

### Congrès de Montpellier :

Toute cette réunion fut « troublée », bien amicalement d'ailleurs, par les conciliabules, les échanges de photos de ceux qui « furent » du Congrès, alors que ceux qui n'en furent pas, tristes un peu, assistaient avec envie et regret à ces restes d'un enthousiasme qu'ils eussent voulu partager...

Mlle Bouscarot nous apporta des précisions financières, qu'une récente circulaire a confirmées et surtout nous fit le tableau du travail actuel dans la C.E.L., minuscule que, suivant son appel, nous devons agrandir.

Hourtic précisa les difficultés de la Commission des Ecoles de Ville. Sous son impulsion, cette commission envisagera son action avec des buts nouveaux, s'efforçant de se décentraliser pour mieux aider les écoles à plusieurs classes, qui, même rurales, sont organisées comme des écoles de ville. Son appel, destiné à rassembler des rapports d'expériences et des projets, paraîtra bientôt dans « Coopération Pédagogique » ou « l'Educateur ».

Mlle Chaillot, au sein de la même commission, a montré l'importance, en ville, à côté des Conseils de Parents d'Elèves, si officiellement recommandés, des Conseils de Parents de

Classe, Assemblées familiales, groupant en des réunions d'information, les parents et le maître des élèves d'une seule classe. Mlle Chaillot, responsable de cette sous-commission, rassemblera la documentation que l'on pourra lui envoyer.

Prochaine réunion : le 7 juin, 14 h., Ecole A. France.

SALINIER, Belin.

## GROUPE HAUTE-GARONNE

1<sup>o</sup> Réunion très importante du Groupe ICEM à Saint-Julia (près de Revel) le jeudi 28 juin, dès 9 heures.

Toutes facilités seront offertes par la Section des Coopératives (O.C.C.E.) pour conduire de Toulouse à Saint-Julien (et retour) les collègues le désirant.

Voir, par ailleurs, le programme de la journée.

2<sup>o</sup> Pour faciliter la présentation du matériel C.E.L. en dépôt au local de l'école Calvinnac, rue Labattut, à Toulouse, il est indispensable que chaque adhérent assure une permanence le jeudi matin, de 9 à 12 heures.

Si chaque adhérent répond, une seule permanence dans l'année sera à assurer par chacun. Sinon, ce sera toujours le même. *Pensez-y.*

3<sup>o</sup> Avez-vous pensé à envoyer vos fiches de renseignements pour la constitution de notre *Annuaire départemental* ?

4<sup>o</sup> En vue d'éviter des frais onéreux de port et d'emballage, nous avons pensé servir l'intérêt de chacun en organisant des commandes groupées.

Passez donc vos commandes C.E.L. (en F.P.), à la section de l'O.C.C.E., Coopératives scolaires, 1, rue Lafage, Toulouse, qui transmettra.

5<sup>o</sup> Avez-vous fait circuler le Plan de Travail pour les films C.E.L. ?

Le Délégué départemental :

M. HERVET, à Saint-Julia (Haute-Garonne).

## GROUPE COOPÉRATIF MEUSIEN

Assemblée générale du 19 avril 1951

Nous avons fait le bilan d'une année d'activité du groupe. Nous nous sommes contentés, au cours de cette année, de documenter au maximum nos 60 adhérents par la voie de notre bulletin mensuel. C'était là un début indispensable.

Nous avons décidé de prendre à l'avenir plus fréquemment contact et d'organiser des réunions de travail et de démonstrations. C'est ainsi qu'en mai, Boinette, de Chauvencourt, recevra les camarades dans sa classe.

Activités prévues : Correction en commun du texte libre, exploitation, imprimerie. Comment classer les documents.

Nous avons décidé encore, afin d'aider les camarades à démarrer, de constituer des matériels de prêt.

Un premier matériel d'imprimerie sera ainsi mis prochainement à la disposition de Mme Gérard, de Resson. Ces prêts se feront par roulement.

Enfin, une commission a été créée pour s'occuper spécialement de la question des *fiches-guides*. Font partie de cette commission : Grandpierre, Nicole, Lefèvre, Henry et Boïnette.

En résumé : si, jusqu'à présent, nous avons surtout documenté, nous allons maintenant passer à l'action.

Il est seulement regrettable que quelques abonnés à l'*Educateur* du département ne fassent même pas partie de notre groupe, qui a besoin de toutes les compétences. Nous pensons qu'ils ne resteront pas toujours à l'écart.

## GROUPE DE TUNISIE

Réunion du 30 mars 1951

Le groupe s'est réuni à l'Ecole de la rue Hoche, dès 9 heures, le 30 mars dernier.

Mme Frère, professeur de psychologie et de philosophie à l'Ecole Normale de Tunis, assistait à la séance, de même que Mme Couderc, directrice de l'Ecole d'application, rue de Russie.

Quelques maîtres, désireux de s'informer, s'étaient joints à nous.

Tout de suite, Césarano invite notre camarade tunisien Chabaâne à nous faire part des impressions recueillies au Congrès de Montpellier durant la première semaine du congé de Pâques. Chabaâne exprime toute sa joie d'avoir pu participer avec Freinet aux travaux de ce splendide Congrès, groupant plus de 900 instituteurs. C'est avec émotion qu'il évoque pour nous la grande camaraderie qui régnait dans les diverses commissions et assemblées, où il ne se sentit jamais dépaycé.

Les admirables expositions d'œuvres enfantines ont laissé en lui un souvenir ineffaçable.

Bref, il revient de ce Congrès plein d'enthousiasme et désireux de collaborer, de tout cœur, à développer en ce pays les techniques de l'Ecole Moderne.

Césarano remercie Chabaâne de l'effort qu'il vient d'accomplir en participant au rassemblement de Montpellier. Il espère que bientôt de nombreux Tunisiens se joindront à nous. Rien de bon ne se fera sans sacrifice et sans effort et c'est pourquoi le groupe fait de nouveau appel à tous ceux que l'éducation des enfants préoccupe et qui rêvent d'un avenir meilleur.

Ensuite, la parole est donnée à notre camarade Mariani, du Syndicat National des Instituteurs qui nous apporte le salut de ses camarades de syndicat et nous assure de toute leur sympathie.

La discussion s'engage alors sur la Correspondance scolaire.

Tour à tour, Césarano, Larroquette, Pelletier, Valensi exposent leur façon de procéder, font

part de leurs échecs tout autant que de leurs réussites. Correspondances des maîtres entre eux, fiches de renseignements sur chaque élève, correspondance libre des élèves et correspondance contrôlée, correction de lettres, composition des colis scolaires, correspondance en Espéranto, en Italien, autant de sujets qui sont évoqués et passés au crible de la critique.

Durant l'après-midi, la discussion porte sur les journaux scolaires.

Un contrôle paraît utile afin d'éviter la publication de textes pouvant provoquer, sans que l'auteur l'ait voulu, des froissements parfois fort regrettables.

Ce contrôle sera exercé pour les textes en Arabe par notre camarade Chabaâne, et pour les textes en Français par Césarano, Borg, Valensi et Larroquette.

D'autre part, il est recommandé aux gérants de journaux de tendre, de plus en plus, à obtenir des publications exemptes de fautes graves.

Le secrétaire : LARROQUETTE,  
Ecole de Tindja.

## GROUPE DE L'EURE

Encore un pressant appel à tous les Camarades-imprimeurs de l'Eure. Le second numéro de la Pommeraie, Gerbe départementale de l'Eure, est paru fin avril comme prévu. L'équipe s'est timidement augmentée de 2 unités. Il y a mieux. On peut, dans l'Eure, faire une magnifique Gerbe.

Le 3<sup>e</sup> numéro est prévu pour fin juin. Allons, camarades-imprimeurs, décidez-vous. Il est facile d'augmenter le tirage de son propre journal de 50 exemplaires. Pensez-y dès maintenant et envoyez, le 15 juin, vos 50 feuilles imprimées recto-verso (ou autant de fois 50 feuilles qu'il vous plaira), à PRUVOST, Muids.

## GROUPE CHARENTAIS

Le Groupe Charentais s'est réuni le 19 avril à l'Ecole de filles de la Bussatte, à Angoulême. A l'ordre du jour : Compte rendu du Congrès de Montpellier; la Correspondance interscolaire.

Une vingtaine de membres étaient présents, dont tous les congressistes : Mlles Biard, Poitevin, Rofidal; Thénôt et Mme; Michelon et Mme.

Michelon a fait le compte rendu général du Congrès, et a montré combien l'organisation méthodique de nos camarades de l'Hérault avait facilité le travail. Il s'est attardé sur le travail des commissions, lequel était porté à la connaissance de tous, dès le soir même, grâce au tirage rapide à la Ronéo. Il a donné lecture des motions votées toutes à l'unanimité, et en particulier de l'importante motion sur la paix.

Chaque congressiste a fait un compte rendu détaillé des travaux auxquels il avait participé. Successivement ont pris la parole : Mlle Rofidal (musique et chant), Mmes Thénôt et Mi-

ehelon (le C.E.), Thénot (sciences), Michelin (géographie).

Tous les camarades sont revenus enchantés de Montpellier, et se promettent bien de se retrouver plus nombreux à La Rochelle.

Au sujet des journées pédagogiques de fin d'année, le groupe décide de demander à Freinet, la magnifique exposition de dessins. Ces journées auront pour thème : « Les traditionnalistes ne sont-ils pas quelquefois des modernes qui s'ignorent ? »

Michelon se mettra en relation avec Fragnaud, pour apporter les concours de la Charente à l'organisation du Congrès de La Rochelle.

L'après-midi, Mme Riffaud a traité de la Correspondance interscolaire dans les petites classes.

Michelon a parlé de la correspondance interscolaire dans les grandes classes.

Une longue discussion, parfois passionnée, a suivi les deux exposés.

La prochaine réunion aura lieu début de juin, pour la préparation de l'exposition de fin d'année.

Camarades, pensez dès maintenant à votre participation.

Le D. Départemental : J. MICHELON.

## GROUPE PARISIEN

Réunion du 12 avril  
au Musée Pédagogique

1<sup>o</sup> *Cinéma*. — Projection du film de Fonville sur Albi. Assistait à la projection, M. Daligaud, du Musée pédagogique. Il y aurait possibilité de faire acheter des copies de ce film par le Musée pédagogique.

Après la projection, Fonville nous fait part de son étonnement en lisant C. P. Il regrette que des décisions aient été prises sans tenir compte du travail fait en commission à Montpellier. Il se demande ce que va pouvoir faire Bertrand, à Cannes, et demande des précisions sur son rôle à venir.

2<sup>o</sup> *Finances*. — Rigobert donne un compte rendu rapide sur la trésorerie C.E.L. et montre qu'elle est saine. Il annonce que l'emprunt pour bâtir a été accordé.

*Musique*. — M. Lhuillery rend compte des travaux de sa commission et donne divers renseignements concernant : l'utilisation de la B.E.N.P., Commentaires de disques, les fêtes de fin d'année.

Elle nous fait part de la création dans la Marne d'une discothèque coopérative.

Duvivier est chargé de recueillir les adhésions pour la formation d'une discothèque semblable à Paris.

*Albums d'enfants*. — Mme Lhuillery trouve que les thèmes fournis sont trop tristes et ne correspondent pas toujours au milieu. Elle espère que le travail fait en commission influera sur le choix des thèmes futurs.

*Calcul*. — Rigobert parle de ce qui est fait dans d'autres départements sur les fiches mécanisme de calculs. Il montre tout l'intérêt de ces fiches, supérieures, selon lui, aux fiches problèmes.

Il montre des fiches problèmes en cours d'édition.

Le groupe décide d'avertir Freinet que là n'est pas le « problème ». Il ne faut pas éditer ce que l'on peut trouver dans n'importe quel livre de calcul.

7 camarades s'inscrivent pour travailler à des fiches mécanisme de calcul et à apporter leur travail à la prochaine réunion.

*Questions diverses*. — Rigobert offre sa démission de président, car il ne veut pas la scission entre Seine et Seine-et-Oise. Les camarades présents n'en veulent pas non plus.

Le groupe décide de rester uni et de préparer son travail pour les réunions futures.

Prochaine réunion le 1er mai. Thèmes : 1<sup>o</sup> Fiches de calcul; 2<sup>o</sup> Les B.T. dans la région parisienne.

Le secrétaire de séance : BLONDY.

.....

Je suis obligé d'apporter quelques explications à la suite du compte rendu de la réunion du Bureau Parisien.

Aucune décision n'a été prise à Montpellier, si ce n'est celle du C.A. et de l'A.G. de passer à la réalisation de films animés (sans hâte) et de films fixes (à un rythme plus accéléré). Cette décision préalable était nécessaire avant tout travail positif de la commission. La commission n'a qu'à poursuivre son travail.

Bertrand — s'il peut rester à Cannes — y jouera exactement, pour le cinéma, le rôle qu'y joue Menusan pour les B.T. Il ne se substituera pas aux camarades qui, à la base, doivent préparer puis contrôler le travail d'édition. Mais quand ce travail est fait, il faut le réaliser techniquement ou le faire réaliser. Ce sera le rôle des Bureaux de l'Institut où Bertrand apportera sa bonne collaboration.

Pour ce qui concerne les albums d'enfants, il ne suffit pas de choisir les thèmes. La collection ne se nourrit pas de thèmes, mais de réalisations. Nous conseillons aux camarades de réaliser des albums s'ils veulent enrichir la collection.

Pour ce qui concerne le calcul, nous distinguons calcul vivant de calcul technique. Nos fichiers sont pour le calcul technique.

C. F.

## LES FICHIERS DE PROBLÈMES TECHNIQUES AUTO-CORRECTIFS

C.E. (127 D+127 R) .....	520 fr.
C.M. (174 D+174 R) .....	650 fr.
C.F.E. (152 D+152 R) .....	670 fr.

## Motivons à cent pour cent notre correspondance interscolaire en réalisant une « gerbe d'équipe » avec nos correspondants

A l'occasion des fêtes de Pâques, nous avions l'intention, mes élèves et moi, de réaliser un numéro spécial de notre journal sur « Les vieilles coutumes et légendes du temps pascal ». Bien que notre village abonde en vieilles traditions et légendes, le sujet semblait trop restreint pour se limiter au simple milieu local.

« Et nos correspondants ont-ils les mêmes coutumes que chez nous ? » me demande un de mes élèves.

De cette suggestion naquit l'idée de la réalisation d'une « gerbe d'équipe » avec nos correspondants, sur le principe des Gerbes départementales.

A tous nos correspondants réguliers et mensuels, nous lançons aussitôt un appel, que nous imprimons dans notre journal habituel. Nous leur demandons à tous de nous envoyer une lettre, ou mieux, une centaine de feuilles imprimées relatant une ancienne coutume ou une vieille légende pascale de leur région. En échange, nous proposons de leur envoyer une centaine d'imprimés, qu'ils pourront également insérer dans leur journal.

Sur 20 correspondants, 13 nous répondent et nous envoient les imprimés demandés. Quatre nous écrivent qu'ils ne peuvent participer à notre travail coopératif par suite de pauvreté du milieu et de manque de documents.

Cette tentative d'expérience nous a donné des résultats assez honorables, car malgré quelques répétitions, nous avons pu avoir un reflet, certes bien pâle, des coutumes si riches de Pâques.

Ainsi, grâce à la correspondance interscolaire et à cette « gerbe d'équipe », motivant nos recherches collectives dans le milieu local, nous apprenons à nos enfants à travailler coopérativement, à mieux se connaître, à goûter la beauté du folklore régional, qui, hélas, est bien souvent passé dans le domaine de l'oubli.

Pourquoi ne pourrions-nous pas réaliser avec une bonne équipe de correspondants de tels numéros de notre journal, non seulement sur le folklore de notre pays, mais aussi sur les industries locales, les ressources locales, au point de vue scientifique et géographique ?

De cette façon, notre correspondance interscolaire serait motivée au maximum et de-

viendrait sûrement plus profitable que le simple échange de journaux scolaires d'écoles à écoles.

Nous aurions ainsi des B.T. en miniature, qui enrichiraient notre fichier et notre bibliothèque de travail, en attendant d'être en possession de brochures plus complètes et plus parfaites, élaborées sur le plan national.

Je crois que l'expérience vaut la peine d'être tentée.

C. GROSJEAN,

Miéllin par Servance (Hte-Saône).

P.-S. — La Coopérative scolaire de Miéllin met à la disposition de tous ceux qui lui en feront la demande sa brochure (40 pages) « Vieilles coutumes et légendes du temps pascal », contre la somme de 30 fr. versée au C.C. Dijon 558-11, C. Grosjean, instituteur, Miéllin par Servance (Hte-Saône).

## CLASSES UNIQUES

Pour la conclusion de notre brochure sur les classes uniques, il nous faudrait un tableau statistique du pourcentage des résultats aux examens dans les classes rurales à tous les cours, pratiquant la technique Freinet depuis au moins 3 ans.

Tableau dans ce genre par exemple :

Année scolaire	19... 19...
Ecole de ...	Département ...
Nombre d'élèves ...	
Elèves de 14 ans ...	
	Présentés au C.E.P. ....
	Reçus ....
Que sont devenus les autres, partis sans C.E.P. :	
	Centre d'apprentissage ....
	Autres destinations ....
Nombre d'élèves, présentés à des concours :	
	Bourses ....
	Entrée en 6 <sup>e</sup> ....
	Entrée en 5 <sup>e</sup> technique ...
	Entrée en 4 <sup>e</sup> ....
	.....

Ayant en main ces résultats effectifs, nous pourrions faire un graphique, qui persuaderait mieux que de longs discours les hésitants et les dénigriers. Pour cela, il nous faudrait de nombreuses réponses. Je compte beaucoup sur les camarades.

Je demande donc aux camarades, s'intéressant à la question des classes uniques, de répondre en toute sincérité.

C. GROSJEAN

Miéllin par Servance (Hte-Saône).

## Les FICHIERS AUTO-CORRECTIFS D'ORTHOGRAPHE

Orthographe d'accord :

C.E. (100 D+100 R)..... 500 fr.

C.M. - C.F.E. : en réédition.

Conjugaison ..... 400 fr.

## LES VOYAGES - ECHANGES

Quand, en avril 1947, Guérin, alors instituteur à Bar-sur-Seine, m'écrivit pour un échange d'élèves, je lui répondis immédiatement : « d'accord ! »

J'avoue que lors de notre entrevue de Pentecôte, au cours de laquelle nous avons essayé de mettre sur pied cette formule nouvelle, je restais très perplexe, car des obstacles de toutes sortes surgissaient à la lumière des discussions. Guérin me paraissait un peu « jeune » et je le connaissais à peine, — nous ne faisons partie de la même équipe de correspondants interscolaires que depuis novembre. Je redoutais l'échec qui ne pardonnerait pas, et nous nous quittions assez soucieux. De plus, nous n'avions ni l'un ni l'autre, le premier franc pour financer « l'expérience » comme nous l'appelions.

Une correspondance abondante s'établit entre nous, réglant tous les détails avec la plus grande minutie, de sorte que, petit à petit, l'échange prenait forme sur le papier. Nous avons composé des programmes d'activités fort alléchants et nos enfants, tenus au courant des pourparlers, étaient d'un enthousiasme débordant. Ils nous donnèrent la foi et la force nécessaire pour affronter les dernières embûches.

Dès le 8 juillet, le V.-E. commençait. Guérin arrivait à Beauvoir avec 12 élèves et y restait 10 jours. Nous repartions ensuite ensemble pour Bar pour le même temps. Tout allait à merveille. Nous rapportions une moisson de « choses » vues, entendues, d'enquêtes, d'études qui valaient bien mieux que toutes les plus belles leçons faites entre les quatre murs de notre classe. Les enfants étaient emballés et les parents conquis. L'expérience avait réussi.

1947 ouvrit une ère d'échanges avec Guérin qui, dès octobre, était nommé à l'Ecole de Plein Air de Troyes. Chaque année nous réussissions à trouver des activités nouvelles, si bien que jamais les séjours ne furent monotones.

Voici le bilan de ces quatre dernières années :

En 1947 : Echange Bar-sur-Seine - Beauvoir (10 jours + 10 jours — 12 élèves par groupe).

En 1948 : Echange Troyes - Beauvoir (12 jours + 12 jours — 20 élèves).

En 1949 : idem.

En 1950 : Formule nouvelle : Echange international sous la forme triangulaire Troyes-Beauvoir-Angleur (Belgique). Les Belges passèrent 12 jours à Troyes, 12 jours à Beauvoir, et les 3 groupes furent réunis à Angleur pour 12 jours. Chaque groupe comprenait 25 élèves et 3 accompagnateurs.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir découvert le Pérou, mais nous avons la satisfaction d'avoir apporté notre modeste

pierre à l'érection de cette Ecole Moderne qui nous est chère et dont nous voulons être les bons ouvriers.

D'ailleurs, d'autres camarades, avec nous, souvent à notre insu, travaillaient à réaliser des échanges d'enfants selon des modalités différentes mais dont l'esprit tendait au même but.

Deux B.E.N.P. avant la nôtre de mars dernier l'ont prouvé :

— La Caravane Freinet à travers le Finistère était le premier pas d'un échange Aude-Finistère.

— L'échange Poissy-St Georges de Didonne s'est terminé dans l'enthousiasme général.

Dans « l'Educateur », nous avons eu connaissance des échanges Beirre-Betbezer et Beirre-Masseube, ainsi que Is-sur-Tille - Villers-Cotteret. D'autres « expériences » semblables ont été tentées çà et là et elles ont été couronnées de succès.

Salut à vous, Barboteu, Olivier, Thomas, Le Guillou, Postollec, Guillou ;

Salut à vous, Bertrand et Guillaud ;

Salut à vous tous, qui avez osé...

Certes, vous avez dû vous « débrouiller » selon le terme de Freinet. Vous avez dû faire des démarches impossibles, parfois téméraires, tirer les vestes pour glaner l'argent nécessaire. Vous avez dû même avancer une partie de votre traitement, n'est-ce pas Guérin ? Mais vous avez vaincu les difficultés et grâce à vous, les Voyages-Echanges prennent place dans la Vie même de notre Ecole. Ils ont fait déjà boule de neige et, demain, quand nous serons quelques centaines à travers la France et l'Etranger à les pratiquer, nous pourrions les faire reconnaître officiellement, les faire intégrer dans les programmes, et alors obtenir un statut semblable à celui des colonies de vacances.

Demain aussi, les Voyages-Echanges-Internationaux rendront vaines les frontières arbitraires et nous aurons alors l'orgueil d'avoir œuvré pour l'intercompréhension des Peuples.

Le Bureau National ne devait fonctionner qu'à partir d'octobre 1951, mais déjà des camarades m'écrivent pour « échanger » dès le mois de juillet prochain. Des instituteurs français en Allemagne demandent des échangistes en France. Partout on sent le besoin de développer ce « tourisme scolaire ».

Camarades qui êtes intéressés par les V.-E., remplissez la fiche encartée dans ce n° et transmettez-la immédiatement à :

DENJEAN Roger,  
Beauvoir-en-Lyons p<sup>r</sup> La Feuillie, (Seine-Inf.)

J'essaierai de vous donner tous les renseignements utiles et vous trouver des échangistes.

Bientôt, nous ne serons plus seuls...

DENJEAN Roger.

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## FICHER - REPERTOIRE DE LECTURES

Au nom du groupe C.E.L. de la Vienne, j'ai présenté le travail que nous avons coopérativement réalisé cet hiver à une dizaine de camarades lors des réunions du fichier à Montpellier.

Les camarades alors présents au Congrès ont été satisfaits de la présentation et de l'esprit de l'embryon du fichier de lectures. Nous avons, en effet, dépouillé systématiquement une cinquantaine de livres de tous les cours, en inscrivant un seul centre d'intérêt par feuille et en sériant par niveau. Chaque lecture a été au mieux de la pensée du moment reportée à tous les intérêts possibles. Après avoir réparti les ouvrages et rassemblé les feuilles de dépouillement, j'ai numéroté les feuilles C.I. et ainsi pu réunir toutes les lectures d'un même complexe sans risque d'erreurs, recoupements, redoublements.

Systématiquement, nous reprenons les premiers intérêts et mettons au net. Les C.I. de la numération I sont bientôt prêts et je pourrai, sous quelques jours, les adresser à C. Freinet grâce à la collaboration de Bastière, de Civaux, qui me donne un rude coupe de main.

Mais il nous faut encore la collaboration de nombreux camarades pour que notre outil de travail comporte le moins de manques possible.

Tout d'abord, comment pensez-vous que nous puissions l'éditer? Dans la Vienne, nous opinons pour la forme B.E.N.P., mais chaque page garderait son verso blanc, sa numérotation, pouvant ainsi éventuellement être collée, comme fiche. Qu'en pensez-vous ?

Afin d'éviter aux camarades un travail fastidieux, voici la liste des ouvrages dépouillés en entier :

Nos belles lectures (Nathan) .....	FE
id. ....	CM2
id. ....	CE
id. ....	CP
Lectures choisies (Vadroit) .....	CS - CEP
Langue française (Vadroit) .....	CS - CEP
id. ....	CM
Nouveaux textes de lecture (Auriac)....	CS - FE
id. ....	CM2
id. ....	CM1
id. ....	CE2
id. ....	CP
Doux parler de France .....	FE
id. ....	CS1
Le pain au lièvre, de J. Cressot	

Le livre unique français (Dumas).....	CM - CS
id. ....	CS
id. ....	CM
id. ....	CE
Pays de France de Cercies et Sauvestre.	CS - FF
id. ....	CM
Les textes vivants .....	CEP
id. ....	CM
id. ....	CE2
id. ....	CE1
Aimons à lire .....	CM2
id. ....	CE1
Pages africaines et françaises	
Lectures et travaux .....	CEP
id. ....	CM
Pour bien lire .....	CS - FE
id. ....	CM
Lecture Souché .....	CS2 - CM
id. ....	CM2 - CS1
id. ....	CM
id. ....	CE2
id. ....	CE1
La lecture expressive et le français (Souché)	CM
Initiation à notre langue (Mignot).....	CE
La langue française (Brandicourt).	
Lectures modernes (Aubin) .....	CS
id. ....	CE2
id. ....	CE1
L'enseignement complet du français (Pruette et Pieuclet)...	CMI et 2
id. ....	CE1 et 2
Le Français (Lyonnet) .....	CM2
id. ....	CE
Choix de lectures (Mironneau).....	CE1
La petite basse-cour .....	CP
Dans la ronde des métiers et des jours....	CP
Les textes littéraires C.E.P. (Nougé)	
Des histoires et des images .....	FE
id. ....	CM
Jolis d'enfant (Combiér) .....	CP
Dans les documents que j'ai reçus et qui ont été collectés par la C.E.L., j'ai relevé en plus :	
Le livre des quatre saisons (Pérochon)	
Avec l'oncle Emile	
Bridinette	CE - CM
Famille Forestier	
Fauvette et ses frères	
La chaumine	
Lectures enfantines, de Bouillet	
Lectures du Languedoc	
Le sentier fleuri	
Mes belles poésies	
Voici des roses.	
Qui pourrait m'adresser au plus vite les références d'édition de :	
Lectures du Languedoc	
Avec l'oncle Emile.	

De plus, j'ai des fiches très bien établies qui font mention d'un Launay CE.

Quelles sont les références d'édition ? Je n'ai pu les découvrir chez mon libraire, d'après ses répertoires.

Je suis persuadé que bien des camarades possèdent des richesses dans leurs fichiers dont ils n'ont osé se séparer.

Or voici, prêt à l'édition, des fiches sur la numérotation 1 et qui vont être éditées pour bien longtemps. Camarades, nous sommes au pied du mur, si dans vos fiches numérotées 1 vous avez des références de livres non exploités, adressez-les moi, non pas demain mais tout de suite. Dans quinze jours, il sera trop tard. Je vous donne l'assurance de vous les retourner, huit jours après la réception, afin de ne pas vous gêner dans le fonctionnement de votre classe. Vous qui connaissez l'ampleur du travail pour l'avoir débuté, coopérez. Il ne faut pas que nous nous contentions d'à peu près. Je compte sur vous.

J'ai lancé un appel à S. Daviault, car très souvent les parts du C.E. sont moins importantes que les autres. Ainsi, que nos camarades des petites classes me confient leurs richesses. Ils ne le regretteront pas.

J'ai enfin repéré des C.I. insuffisamment garnis. Avec la même rapidité, qui m'adresse des références sur :

*les glaciers*

*la brume, le brouillard*

*les plages*

*l'aspect des côtes (galets, dunes, falaises, rochers)*

*l'été*

*les vacances d'été (activités)*

*le vent — au niveau C.M. ou C.E. ?*

Envoyez-en même une seule, même, encore, si elle est comprise dans les livres dont je donne la liste, car des oublis se sont inévitablement produits.

Un camarade a particulièrement bien dépouillé les C.I. : l'eau, la nuit, dans Jean-Christophe. Qui se charge de ce livre (attention : 1 C.I. par fiche ! sinon comment voulez-vous que je m'en sorte ?).

Qui pourrait se charger de Jacques Thibault ? Premier de Cordée ? Là, vous aurez peut-être plus de temps, n'oubliez pas qu'il y a encore 8 numérotations à sortir !

A tous les camarades qui vont nous rendre service, merci !

MORISSET, Chauvigny (Vienne).

R. HUREL, précédemment à Bir M'cherga, (Tunisie), fait part à ses camarades de sa mutation d'office à Djebel Abiod, entraînant la disparition des « *Mâriers* » et la cessation de la correspondance et des échanges.

## Le problème complexe des colonies de vacances

Deux mois à peine nous séparent maintenant des prochaines grandes vacances et de l'ouverture des Colonies d'Enfants. Nous n'avons point la sotte ambition, à la C.E.L., de suppléer aux C.E.M.E.A., ni l'intention d'ignorer leur magnifique activité. D'ailleurs, presque tous nos camarades qui s'intéressent à la question des colonies sont affiliés aux C.E.M.E.A., collaborent étroitement avec eux et apprécient hautement les services rendus par ces organismes.

Cependant, nous pensons que les techniques Freinet et, surtout, l'esprit qui préside à leur utilisation dans les classes, peuvent nous permettre de concevoir une formule nouvelle de colonie.

Je sais bien que cet adjectif, « nouvelle », venu malencontreusement sous ma plume, pourrait faire surgir une polémique aussi vaine que celle dont certains se gargarisent encore à propos du même adjectif accolé au mot éducation. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'au sein même des C.E.M.E.A., et depuis leur création, la conception de la Colonie de vacances a évolué. Il n'est que de relire la belle collection de « Vers l'Education Nouvelle » pour s'en convaincre.

Sans toucher au fond du problème, et en gros, nous pouvons constater que la colonie dite éducative a été une indispensable réaction contre la colonie garderie. Il semble, à présent, qu'une non moins nécessaire réaction contre la colonie trop éducative fasse redécouvrir le mot vacances, que l'on avait eu tendance à oublier.

C'est justement par la confrontation de nos expériences isolées, par la préparation d'expériences coopératives plus planifiées, si je puis dire que, grâce à une adaptation de nos techniques et grâce à l'esprit C.E.L., nous pouvons espérer apporter notre contribution aux C.E.M.E.A. Cela, en toute camaraderie, et dans la poursuite d'un idéal commun.

Il est des Colonies où, à grands renforts de soupe, de siestes massives, d'interdictions, de précautions, de tyrannies diverses et graduées, on se contente d'engraisser des gosses. Il en est d'autres où le directeur et les moniteurs trop zélés ont rapporté de leurs stages de formation des dizaines et des dizaines de spécialités, toutes plus importantes et plus « éducatives » les unes que les autres. Des colonies où on fait de tout, du théâtre, des marionnettes, du scoutisme, des danses, du modelage, des marches, de la patatographie, des nœuds avec des cordes, des travaux de terrassement, du jardinage, des agrès, des compétitions sportives, etc., etc. Autant d'activités qui trouvent péniblement leur

place dans un horaire surchargé, qui sont imposées aux enfants dans un délire de coups de sifflets, voire même avec quelques admonestations plus ou moins mesurées.

Pas une minute de répit du réveil à la sieste et du début de l'après-midi au coucher. On chante sur ordre, avant et après les repas, comme un rite inviolable à respecter à tout prix. On chante en marchant, en traversant les villages, pour brailler plus fort et avec plus d'ensemble que la colonie voisine. Gare à celui qui finit par avoir une indigestion de canons et de chœurs, qui a le front de considérer son moniteur comme un petit adjudant imbu de sa jeune et souveraine autorité conférée par le sifflet et l'ombre de moustache naissante ! Gare à celui qui ne trouve pas plaisantes les subtilités et les régularités des occupations journalières, qui rêve d'une chasse aux papillons, d'un farniente d'une heure dans l'herbe d'un sous-bois, d'un isolement provisoire avec ou sans livre, ou d'une calme promenade décidée un soir, sur la proposition spontanée d'un copain de l'équipe !

Il est des colonies où le directeur est invisible et trône quelque part dans un bureau secret. Il en est d'autres où le directeur est partout, où il écrase les moniteurs sous l'amas de ses connaissances, de ses astuces de ses trucs et où il leur enlève, sans vergogne, toute autorité sur les enfants, hors de sa présence, car il s'immisce trop souvent dans la vie de chaque groupe. Il croit naïvement être l'âme de sa colonie, alors qu'il imite, à son insu, la fameuse mouche du coche.

L'année dernière, mon ami Horte, de Perpignan, et moi-même, avons eu la responsabilité d'une petite colonie de montagne. Discutant de tous ces problèmes, avant le démarrage, nous avons pris, en plein accord, une décision que nous nous engageons à tenir coûte que coûte, même si elle devait paraître bizarre à certains, paresseuse à d'autres, dut-elle même nous créer des ennuis ou s'avérer utopique. C'était une expérience à tenter. Nous avons la fierté d'affirmer qu'elle fut concluante.

La voici sommairement résumée :

N'ayant aucune crainte en ce qui concerne la nourriture, le personnel de cuisine était au-dessus de tout éloge, — et nul n'ignore qu'une bonne cuisinière est aussi nécessaire à la colonie qu'un bon directeur, — il nous était loisible de donner une grande liberté à nos gosses, bien nourris et assurés d'un repos suffisant.

Notre colonie devait devenir rapidement une petite société vraiment démocratique. Rien ne devait être décidé, dans la mesure du possible, sans prendre l'avis des intéressés et sans discuter leurs raisons. Si l'auto-

discipline se relâchait parfois, les sanctions prises en assemblées plénières, devaient être expliquées, commentées et comprises. Nous prenions l'engagement, tout en prévoyant de larges tranches de temps libre dans la journée, de nous en tenir aux activités proposées par les équipes, ou aux jeux-travaux qui répondaient au désir du plus grand nombre. L'emploi du temps de la journée, affiché au panneau mural ne fut jamais élaboré qu'en plein accord avec les moniteurs et les chefs d'équipe. Il n'était rédigé qu'au cours de cette réunion. Nous décidions, en outre, tout en restant constamment à la disposition des moniteurs et des colons pour les conseiller, les aider, de ne suppléer à la carence ou au manque d'expérience du moniteur, que le moins possible et toujours à la demande motivée de chaque groupe. Une excursion dans une région dangereuse, une initiation à un jeu d'exploration, une sortie de la journée, furent les rares occasions d'expliquer notre présence à la tête d'un groupe d'enfants.

En ce qui concerne les veillées, elles ont été constamment préparées hors de notre présence et nous avons toujours ignoré le programme avant de le voir se dérouler sous nos yeux. Bien sûr, il nous est arrivé de participer, nous aussi, à des veillées ou à des feux de camp, par des lectures, des contes, des jeux. Mais l'enfant a toujours conservé la nette sensation d'avoir lui-même composé le programme dans sa plus grande partie, d'avoir fait œuvre utile, d'avoir créé quelque chose de beau ou de plaisant.

Au cours de nos journées, nous avons fait, nous aussi, un peu de tout, mais sans rien systématiser, sauf l'élaboration du journal-souvenir de la Colonie auquel on travaillait librement au cours des séances à l'intérieur, ou pendant les orages. Tout le reste venait à son heure, était demandé ou abandonné si la motivation n'était pas suffisante.

Je n'ai pas la place ici d'entrer dans le détail. Je dirai, tout en vrac, que nous avons eu des ateliers de modelage, de dessin libre (couleurs C.E.L. à la colle), de linogravure, de jeux dramatiques, que nous avons utilisé le limographe, très peu l'imprimerie, le pick-up pour des auditions de disques commentés, le micro, la radio, le cinéma, que nous avons donné une gentille fête de la colonie... Je voudrais seulement préciser un peu ce qui touche au chant et à la danse.

Nous avons appris de nombreux chants, en français, en catalan, en langue d'oc. Mais nous chantions surtout quand le plus grand nombre en avait envie, en éprouvait le besoin, car le besoin de chanter est aussi une réalité. Dans les sorties, un chant préludait, lancé par tel ou tel, repris en chœur souvent par tous les autres. A l'intérieur, on s'attachait à

bien chanter, sans forcer la voix, à l'aide du disque, de temps en temps. Des camarades qui nous rendaient visite, quand on leur connaissait une belle voix, étaient sollicités pour nous apprendre un chœur. Avec la « Canso de la Margarideta », l'un d'eux nous apportait des souvenirs personnels sur le héros catalan Torcatís. D'autres, arrivant de Nice, nous chantaient une romance italienne religieusement écoutée.

Nous avons dansé aussi. De bonnes élèves de cours de danses parisiens ou perpignanais ont fait des pointes gracieuses sur la « Berceuse » de Fauré, ou le « Moment musical » de Schubert, ainsi que sur la « Valse des Fleurs », de la C.E.L. Des groupes de fillettes et des groupes mixtes ont interprété, avec un ensemble étonnant, et avec ce sens du rythme si particulier aux Catalans, des sardanes, un ballet, l'entrellisada, la cascaballada. Danses classiques, folkloriques, parodies, même, dues à l'inspiration d'un clown en herbe, décidées et répétées en une seule après-midi, sans fatigue aucune, dans la joie la plus pure, avec cette spontanéité enfantine que certains nous reprochent tant de cultiver, alors que nous essayons seulement de ne point l'annihiler par les erreurs d'un mauvais dressage.

Je ne dirai rien de nos sorties en groupe, de nos excursions d'une journée, de nos jeux et de nos promenades nocturnes, si ce n'est que toutes ces activités, à la colonie comme à l'extérieur, avaient ceci de particulier : sauf dans certains jeux qui le nécessitaient, les coups de sifflets étaient absolument proscrits.

Rien, chez nous, qui puisse rappeler le pénible esprit militaire ou le mauvais pensionnat. Le moins possible de rassemblements, d'interdictions, d'obligations, de défilés, de silences, de rites...

Dès le début, c'est en réunion plénière et après discussion que fut adopté l'horaire journalier, paré du titre neuf de « Au fil des heures ». Les enfants fixèrent eux-mêmes l'heure du réveil, du petit déjeuner, du déjeuner, de la sieste, du goûter, du dîner, de la veillée, du coucher. Eux-mêmes décidèrent du tour de rôle à établir pour le passage aux douches, aux lavabos. Et qu'on ne pense pas que cette consultation permanente des colons, que la discussion des désirs qu'ils expriment ne fut que de la façade. Il arriva quelquefois que Horte ou moi-même fûmes pris à partie et obligés de nous défendre ou de reconnaître nos erreurs.

En principe, tous les deux jours, après le repas du soir, avait lieu la réunion des moniteurs et des chefs d'équipe. C'est là que, souvent, une fillette ou un garçon proposait le mot d'ordre du lendemain. C'est à cette réunion que se faisait la critique de la journée et que se prenaient la plupart des décisions. Les chefs d'équipe discutaient en-

suite avec leurs camarades. Au rassemblement du matin, après un très court commentaire du mot d'ordre, les enfants avaient encore la parole et les décisions prises la veille risquaient d'être combattues et parfois transformées ou remplacées par d'autres.

Je voudrais pouvoir donner de nombreux exemples qui montreraient à nos camarades la solidité de cet esprit de franche camaraderie que nous avons eu le plaisir de voir naître grandir et se traduire dans le déchirement de chaque départ successif et de la séparation finale. Cela m'amènerait trop loin. Je pourrais aussi m'étendre sur cette confiance mutuelle entre colons et entre tout le personnel et les enfants, sur les initiatives prises par les uns et par les autres, sur la façon dont furent résolues toutes les questions épineuses.

Les enfants, les garçons surtout, ne nous consultaient pas toujours avant d'agir. Il y eut bien quelques fautes à réprimer, quelques sanctions bénignes à prandre.

Témoin ce magnifique bombardement à coups d'œufs fraîchement pondus, dans la cour du local affecté au dortoir des garçons. La brave femme chargée de s'occuper des poules et de lever les œufs en l'absence de l'instituteur (la colonie était installée dans une école), la brave femme, dis-je, étant venue se plaindre, les responsables furent invités à donner des explications pendant la sieste. C'est toute une équipe, moniteur en tête, qui arriva pour faire amende honorable. Nous conseillâmes à l'équipe d'aller présenter ses excuses à la vieille Catalane, de lui remettre une lettre destinée au propriétaire de la volaille et d'épingler dans un coin de la lettre le montant en billets de la valeur des œufs détruits.

L'affaire eut une conclusion moins catégorique. La femme, touchée par les excuses auxquelles elle ne se serait jamais attendue, refusa la lettre et l'argent. Elle invita même les délinquants à monter chez elle pour trinquer ! Moniteur et colons n'osèrent cependant accepter le coup de vin. Mais la leçon avait été bonne pour les jeunes étourdis et pour l'ensemble de la colonie, puisque plus jamais nous n'eûmes à intervenir pour un fait de ce genre. Au contraire, la franchise des enfants dans une pareille atmosphère devenait même étonnante, pas pour nous, certes, mais pour les camarades étrangers à l'enseignement qui avaient l'occasion d'en être les témoins. Un dernier exemple, pris parmi tant d'autres le montrera.

Un de nos amis avise un jour, dans le pré de la colonie, un groupe de grands garçons jouant à « plante couteau » dans la terre. L'un d'eux utilisait un « poignard » de scout.

Craignant un accident, notre ami s'adresse à l'enfant :

— Tu devrais aller confier ce couteau au directeur. Tu risques de faire du mal à tes camarades et les « estivants » qui te regardent peuvent croire qu'on vous laisse un peu trop sans surveillance.

Le garçon se dirige aussitôt vers la salle où je travaillais. Il arrive devant ma table.

— Tiens, me dit-il (presque tous nous tutoyaient). Raoul m'a dit de t'apporter ce couteau pour que tu me le gardes.

Puis, sortant de sa poche un second couteau pliant à cran d'arrêt (!) que sa mère venait de lui rapporter d'un voyage dans les Hautes-Pyrénées, il ajouta :

— Et tiens encore, Raoul n'a pas vu celui-là. Je les reprendrai tous les deux en partant chez moi !

Je ne veux pas conclure. D'ailleurs je ne le puis et c'est loin d'être souhaitable. J'ai seulement voulu rapporter une simple expérience. Une expérience qui n'a que l'ambition de montrer une manière de faire faite à des enfants l'apprentissage de la liberté, car nous savons tous que la liberté aussi doit s'apprendre.

Tout cela n'a que la valeur d'une expérience. Il est possible que, mise en pratique ailleurs, avec d'autres enfants, dans d'autres circonstances, les résultats ne soient pas identiques. Personnellement je souhaiterais pouvoir la confronter avec celles de nombreuses autres camarades.

Je parlais, au début de ce trop long exposé, d'une certaine « formule nouvelle », de la colonie de vacances. Est-ce dire que, naïvement, je puisse penser apporter une nouveauté dans le rapport que je viens de faire? Les spécialistes, et surtout ceux de la C.E.L., n'auront vu là que des lieux communs, des banalités, car je sais que chacun en fait autant dans la colonie qu'il dirige et souvent obtient des résultats aussi encourageants.

Dans mon esprit, la « formule nouvelle » est à trouver. Nous devrions, chers camarades, essayer d'en jeter les bases dès cette année. Pour ma part, voici comment j'envisagerais le travail. Dresser tout d'abord une liste d'organisations possédant ou désirant créer une colonie de vacances et acceptant d'en confier l'encadrement à un personnel exclusivement C.E.L.

Je suppose qu'il doit être possible de trouver ainsi un certain nombre d'œuvres laïques qui feraient confiance à des éducateurs de l'École Moderne. Mettons que pour cette année, nous puissions avoir trois ou quatre colonies, de préférence peu éloignées les unes des autres. Les directeurs vont demeurer en liaison constante. Utilisant le limographe,

par exemple, ces colonies vont effectuer des échanges de feuilles et, si possible, pour couronner la période, prévoir des visites réciproques. A l'intérieur de chaque colonie, expérimentation de nos techniques d'expression libre qu'il s'agira, nécessairement, d'adapter aux vacances.

De plus, chaque équipe d'encadrement organisera une sorte de petit stage C.E.L. au ralenti, pendant la durée même de la colonie. Si, comme je le souhaite, les trois ou quatre colonies en question sont voisines, rien n'empêcherait de prévoir, à la fin de la dernière période, après le départ des enfants, un rassemblement de tous les camarades directeurs et moniteurs dans l'un des locaux qui auront été utilisés. Là, une séance de travail amicale de deux ou trois jours au maximum, permettrait de confronter les résultats obtenus, et de poser les jalons d'une B.E.N.P. à paraître sur le problème des colonies de vacances.

Evidemment, ce ne serait là qu'un démarrage. Et je vois très bien, à notre Congrès de La Rochelle, la discussion reprise sur une plus vaste échelle, avec la participation de ceux de nos camarades qui n'auraient pu figurer dans l'une des trois ou quatre équipes primitives.

Pour cela, il nous faut, bien entendu, un responsable. Un responsable qui puisse se donner entièrement à cette tâche d'animateur et de coordinateur. Il vaudrait mieux que ce camarade responsable ne soit pas déjà trop activement occupé par le travail de l'une des autres commissions de l'Institut Coopératif. C'est dire, en d'autres termes, que, si j'ai lancé cette idée à la demande de Freinet, à qui je l'avais suggérée, je ne puis moi-même envisager de me consacrer à ce travail au sein d'une commission des Colonies de vacances.

Comme le dit Freinet, à qui je me permets d'emprunter ce passage d'une lettre : « Ce n'est que si nous trouvons toujours davantage de camarades prêts à nous aider à fond dans nos réalisations, que nous pourrions continuer à élargir notre rayon. Sinon, il nous faudrait ici même toute une armée de fonctionnaires et nous ne risquerions pas de faire le boulot qu'abattent nos quelques centaines de camarades. »

Allons, l'appel est lancé. Quel va être le responsable de cette Commission, dont l'importance n'échappe à personne ?

Ecrire directement à Cannes pour proposer sa collaboration, pour appuyer et rendre réalisable à brève échéance ma suggestion, voire même pour la combattre et la démolir si elle ne vaut pas la peine que la C.E.L. s'y intéresse.

BARBOTEU.

## UNE NOUVELLE COMMISSION : LES ÉCOLES PLURILINGUES

Plus nous pensons, plus nous voyons combien il y a de difficultés dans les classes traditionnelles et combien mauvaise est cette conception de l'éducation.

Il faudrait, pour améliorer tout cela — je ne sa's pas — un Hercule, certes, et encore !

Les commissions spécialisées, au sein de notre C.E.L., travaillent avec acharnement pour résoudre ces éternels problèmes des classes uniques, classes à mi-temps, mauvais installations, etc... Par le moyen de nos méthodes et de notre pédotechnique, elles aplanissent ces terrains cahoteux et apportent de bonnes solutions à ces nombreuses difficultés.

Ma's, en plus de ces difficultés déjà compliquées et graves, il y en a d'autres, qui sont, hélas, bien plus compliquées encore et bien plus graves. C'est la question des écoles qui, assujetties à d'injustes régimes politiques ou sociaux, souffrent d'une multitude de complications et, en particulier, du plurilinguisme dans l'enseignement primaire.

Je prends l'exemple des écoles tunisiennes, — j'aurais bien voulu prendre un autre exemple, mais celui-là m'est le plus familier.

Dès la première année, dès le premier jour de sa scolarité, l'enfant tunisien commence à apprendre, en plus de sa langue maternelle à laquelle il commence seulement à s'initier, deux autres langues différentes l'une de l'autre et n'ayant pas de rapport avec la première.

Pauvres enfants et pauvres instituteurs !

Il faudrait voir cette mascarade dans ma classe unique avec mes trois sections. Il faudrait me voir me « métamorphoser », tour à tour, et même simultanément, en français qui ne roule pas les r, en arabe poussant d'effroyables sons gutturaux, en tunisien parlant le langage commun, et souvent aussi en petit bédouin essayant d'imiter cet accent spécial aux campagnards et employant ces termes propres à la région.

Vous en riez peut-être, mais ce n'est pas gai, je vous assure.

Il faudrait voir aussi ces petits enfants désorientés et rendus stupides, qui ne savent plus quel mot employer, qui vous sortent un mélange de mots français, arabes et berbères, un véritable charabia.

Finalement, pour me faire reconnaître, pour faire comprendre aux enfants ces changements, j'ai dû — c'est peut-être baroque, mais il le faut — me découvrir la tête quand je fais le français, et mettre ma chéchia pour faire l'arabe ! On peut voir aussi sur les murs, dans ma classe, un képi d'un côté, et une chéchia de l'autre pour rappeler aux enfants de quel côté commencer en écriture suivant la langue. Mais tout cela n'a presque rien résolu du problème !

L'enfant continue à commettre ces grossières erreurs de mélanger les langues.

Voyez-vous, c'est risible, c'est ridicule, c'est piteux ! Voilà à quoi nous condamnons ces régimes. Voilà comment on souille la noble tâche de l'éducateur et comment on ridiculise la haute mission de l'École.

Nous n'avons ni la force, ni l'intention de lever des armes contre ces régimes. Nous ne sommes ni des politiciens révoltés, ni des Ghandi. Nous sommes de pauvres instituteurs qui cherchons à améliorer notre pédagogie. Nous prétendons avoir une noble mission que nous tenons à sauvegarder. Au lieu de nous croiser les bras à la manière des faibles et désespérés, nous chercherons, avec notre courage et notre foi, à nous frayer un chemin à travers ces terrains broussailleux, à retrouver notre voie au milieu de ce chaos pour arriver à « cette petite fleur bleu de l'Idéal ».

Nous travaillerons donc, même dans les conditions actuelles pour trouver des solutions efficaces afin de contourner prudemment ces écueils et de rendre fructueuses et productives nos méthodes d'enseignement.

Certains camarades, peu ou mal renseignés, croiraient peut-être que je dramatise trop cette question des écoles plurilingues ; je peux leur assurer que je n'en parlerai jamais assez. « Il faudrait mettre soi-même le pied dans le feu, pour savoir s'il brûle », dit un proverbe arabe. Mais notre devise sera : « Pas de laïus, mais du travail pratique et positif !

Le problème que je pose n'est certainement pas spécial à la Tunisie ou à l'Afrique du Nord. Peut-être serait-il le même, sinon pire, dans les autres pays qui souffrent du même mal que le nôtre.

Je demande donc très instamment à tous les camarades qui se trouvent dans de semblables conditions, de se joindre à nous, pour pouvoir étudier ensemble tous les aspects de ce grave problème afin de trouver le remède.

Voici, en gros, notre plan de travail pour le début :

1° Vu la complication du problème et ses multiples aspects, nous devons nous entourer de camarades de pays différents, représentant des cas spéciaux de ce problème.

2° La moitié du remède est de reconnaître la maladie : Nous rassemblerons toutes nos idées sur ces difficultés ; nous apporterons les résultats de nos expériences pour avoir la carte de ces complications. Une fois que ces maux seront détectés, nous pourrons chercher le remède.

3° Constitution de beaucoup de sous-commissions spécialisées chacune dans une branche du problème.

4° Et c'est alors que nous arriverons à la partie pratique de la question : Possibilités d'introduction et surtout d'adaptation de nos méthodes et de notre pédotechnique dans les

diverses circonstances posées par les écoles plurilingues : possibilités d'exploitation du texte libre, de l'imprimerie, du fichier auto-correctif, etc... suivant l'école, la langue (plutôt les langues) et le pays.

5° Après cela, quand nos bases seront bien assises, nous étudierons les moyens d'introduire, de traduire, d'imiter ou même d'éditer des B.T., B.E.N.P., albums, etc..., propres à chaque pays aux écoles plurilingues. Car, par exemple, il faut croire que, même chez nous qui étudions le Français, les publications actuelles de la C.E.L. ne peuvent être exploitées que partiellement, car elles ne sont pas faites spécialement pour nous. C'est évident.

Voyez-vous, ce plan de travail est peut-être prétentieux et vaste. Oui, nous le savons. Mais il faut y arriver. Ou alors, si nous le croyons irréalisable, s'il faudrait nous borner aux petites questions, il vaudrait mieux fermer les yeux complètement à ce sujet et imiter carrément la piteuse position : bras croisés désespérément et, alors, notre C.E.L. n'aurait plus sa raison d'exister !

CHABAANE, Inst., Chérahil (Tunisie).

## L'expérience des « Brevets » dans deux classes rurales : C.P. à C.F.E.

L'idée des « Brevets » a été lancée au reçu de la B.E.N.P. « Brevets et chefs-d'œuvre », au premier trimestre 1949, dans ma classe (C.E.2-C.F.E.) et celle de ma femme. J'ai lu en classe une grande partie des différents Brevets proposés. L'esprit nouveau de ce genre d'épreuves a tout de suite enthousiasmé les élèves, y compris les éléments peu doués pour les activités intellectuelles qui vont s'efforcer de se distinguer, par la suite, en créations plutôt manuelles.

Nous choisissons et nous adoptons les Brevets proposés par Freinet. Pas de Brevets « obligatoires ». Sont spontanément choisis : Brevet d'écrivain (1), Lecture (2), Petit Botaniste (3) (appelé « ingénieur des végétaux », désignation à mon avis trop ambitieuse), Chasseur (2 élèves), Imprimeur (un), graveur (un), acteur (trois), marionnettiste (deux), musicien (trois, pipeau L. Roth), petit jardinier (au lieu de cultivateur), bricoleur (au lieu d'artisan), petit chasseur d'insectes (se rapprochant du brevet d'explorateur).

Des brevets ne sont pas désignés par la brochure et sont mis au point : philatéliste, couturière, petite maman, bonne ménagère.

Des brevets sont adoptés avec plus de difficulté : Historien (1), Géographe (2).

D'autres n'obtiennent pas de faveur cette année-là. Certains ne sont d'ailleurs pas adaptables à nos conditions matérielles (cuisinier, cueilleur, éleveur, etc.). L'année suivante, on

verra à introduire, si il y a des candidats, une ou deux nouveautés.

Nous décidons de graduer la plupart des Brevets en 3 degrés de difficultés, selon l'âge des enfants :

— Pour C.P.-C.E.1 (classe des petits), Degré A (brevet bordé de rouge) ;

— Pour C.E.2-C.M., Degré B (brevet bordé de jaune) ;

— Pour C.F.E., Degré C (Brevet bordé de bleu).

Exemple : « Botaniste. »

Degré A. — Reconnaître le nom de 10 fleurs des champs simples (violette, primevère, etc...) Collection de 5 feuilles, 5 racines, 10 fleurs différentes.

Degré B. — Reconnaître 10 plantes parmi celles collectionnées dans l'herbier, en classe-promenade.

Constituer un herbier d'au moins 40 plantes.

Classement des fleurs des familles principales. (rosacées, composées, crucifères, ombellifères. Liliacées), et reconnaissance des caractères (programme C.M.).

Degré C. — Herbier minimum d'au moins 80 plantes. Classement par familles.

Etude, compte rendu et reconnaissance des arbres et arbustes de la région.

Contrôle plus poussé des connaissances botaniques au cours d'une classe exploration.

Directives :

Préparation du Brevet. — Depuis Pâques, les heures de travail libre, les interclasses, les récréations, parfois, sont utilisées à la confection des comptes rendus et des chefs-d'œuvre qui seront présentés en juillet. Ainsi, nous avons le spectacle quotidien sympathique de 5 ou 6 petits jardiniers s'affairant au lieu de jouer dans leurs jardins de 6 m., créant des citernes minuscules, édifiant de fragiles barrières, des écriteaux d'interdiction « Défense de toucher », bêchant, sarclant, semant, repiquant, arrosant, notant chaque jour leurs observations sur un carnet, s'étonnant des poussées tardives, grattant impatiemment les semis pour mieux contrôler... de visu.

Ou bien, c'est le bricoleur aux prises avec le contre-plaqué, le marionnettiste gâchant sa pâte à papier, modelant et habillant ses poupées ; le petit entomologiste à la chasse aux insectes et à l'élevage d'horribles chenilles au vivarium ; le géographe avec sa carte électrique, etc...

L'activité devient fébrile quelques jours avant le « grand jour », celui où le jury réuni va examiner les travaux et chefs-d'œuvre des futurs « maîtres-écoliers ».

Le Jury. — M. X..., instituteur dans un petit village voisin doit venir à 9 heures avec ses élèves. Les tables d'exposition sont prêtes, les marionnettes, les pipeaux, les chanteurs et conteurs repassent leurs rôles.

Enfin, les voilà ! Mme X..., personne instruite (B.S.), et s'intéressant à l'école, ma femme et moi-même autour de la table. Chacun s'avance,

présente son travail, répond aux explications demandées, reçoit enfin les compliments ou les applaudissements mérités. Le maître apporte au jury des éclaircissements. Cela dure jusqu'à 4 heures, dans l'atmosphère la plus joyeuse et enthousiaste qui soit. Enfin, les résultats sont « proclamés ». Chacun emporte, avec son « chef-d'œuvre » jalousement enveloppé, le diplôme signé qu'il épinglera dans sa chambre avec fierté.

Baucoup d'élus (tout effort vraiment soutenu mérite récompense), deux ou trois refusés, certains n'étant pas arrivés au bout de leur travail sont encouragés à recommencer l'année suivante.

Le jour de l'exposition scolaire, vers le 14 juillet, à l'occasion d'une kermesse, les parents ont vu le travail réalisé par les maîtres-écoliers. Aucune réaction malveillante, au contraire, parmi eux. De la fierté, même. Et l'enfant « qui n'aura pas son Certificat » peut, tout de même, emporter ce petit diplôme officieux, révélant et consacrant les dispositions matérielles et lui restituant, en ce domaine au moins, la confiance en lui.

Comme avantage secondaire, les Brevets ainsi conduits contribuent à rehausser l'intérêt, à un moment de l'année où l'activité scolaire est en fléchissement, où la préparation au C.E.P. (l'avouerai-je ?), absorbe une plus grande part de l'attention du maître pendant la classe consacrée au C.F.E. Enfin autre encouragement, ils sont impatientement attendus par les enfants et cela, déjà, doit traduire la réussite de cette formule.

H. GRISOT, instituteur à Theizé (Rhône).

## POUR UNE MEILLEURE UTILISATION DES FICHIERS

L'exploitation des complexes d'intérêt semble déjà être entrée dans les mœurs pédagogiques, non seulement dans les classes travaillant selon nos techniques, mais aussi parmi les éducateurs qui, sur la base des centres d'intérêt, font un effort de revivification des méthodes de travail. Il y a ainsi des pratiques et des formules qui, on ne sait pas toujours pourquoi, bénéficient d'une faveur subite, tandis que d'autres sont si lentes à s'acclimater.

On parle donc volontiers d'exploitation pédagogique. Tous nos camarades prétendent faire de l'exploitation pédagogique. Ils ne peuvent pas bien la faire, il est techniquement impossible qu'ils utilisent à plein l'intérêt suscité chez l'enfant par un texte, une conversation ou un événement, s'ils ne disposent pas d'un fichier scolaire coopératif bien garni et s'ils n'ont pas pris encore l'habitude de s'en servir.

Je crois malheureusement que tout reste à faire dans ce domaine. L'exploitation pédagogique rationnelle sur la base du F.S.C. n'est pas encore entrée dans les mœurs. Nous estimons pourtant que, après l'imprimerie et la correspondance qui suscitent dans nos classes l'intérêt vital, le F.S.C. est l'outil primordial qui permet d'élargir et d'approfondir les connaissances pour lesquelles nos techniques ont donné soit à l'enfant.

Il faut que, au cours de cette année, nous mettions l'accent sur cet aspect de nos techniques :

— En montrant d'abord comment la fiche seule permet à une classe de trouver instantanément une quantité substantielle de documents qui permettent l'exploitation profonde et méthodique des complexes d'intérêts.

— En persuadant tous les instituteurs de la supériorité du F.S.C. sur la pratique des manuels.

— En montrant pratiquement la simplicité de constitution du fichier et de son emploi.

— En continuant l'effort coopératif pour la recherche et la mise au point de ce fichier.

Il faut absolument que les camarades qui ont un fichier riche dont ils tirent le maximum, nous disent : **comment, par le F.S.C., j'exploite mes complexes d'intérêts.**

D'autres pourront dire peut-être les avantages accessoires du F.S.C., comment ils l'ont constitué peu à peu et enrichi, comment ils l'ont classé (le Dictionnaire-Index est pour cela un outil merveilleux qui devrait supprimer toute crainte quant à la classification). Nous donnerons les adresses de maisons qui livrent des documents, les revues auxquelles vous pourriez avoir avantage de vous abonner, celle « Sciences et Voyages », par exemple, dont le numéro de luxe, tiré sur papier satiné, donne de très beaux documents immédiatement utilisables pour le fichier.

Nous parlerons même du fichier pour les classes enfantines, le C.P. et E. Il faudra que nos camarades expliquent aussi comment, par les échanges, ils enrichissent en permanence leur F.S.C.

Nous conseillons à nos délégués départementaux d'axer quelques-unes de leurs réunions et démonstrations sur le F.S.C. qui a été trop négligé. Vous montrerez aux camarades, aux jeunes surtout, comment on numérote et classe les fiches, comment on extrait les documents, comment on les utilise : pour le travail individuel, pour les conférences, pour les lectures, les brevets, pour la géographie, l'histoire.

Vous ferez connaître les collections actuellement existantes, vous critiquerez les fiches qui paraissent dans « L'Éducateur » et dans la série mensuelle de fiches. Vous nous aiderez alors à mettre vraiment cet outil nouveau au service de l'École qui en sera transformée dans son rendement et dans son esprit.

# C I N É M A

## POUR LA REALISATION de nos films animés et fixes

Tout a été dit, ou à peu près, sur l'insuffisance technique et pédagogique des films animés pour l'enseignement, sur la vogue, au contraire, du film fixe, qui a suscité une production considérable, mais dont la valeur est bien souvent critiquable. Tout a été dit. Il s'agit de réaliser mieux, de réaliser des films animés tels que nous les désirons et de montrer, pratiquement, tout ce que nos écoles pourraient tirer du film fixe.

Nous n'avons pas poussé loin dans ce domaine tant qu'aucune firme n'acceptait de passer à l'édition pédagogique que nous souhaitons. La C.E.L. a décidé, au cours de sa dernière A.G., d'entreprendre, en accord avec l'I.C.E.M., l'édition de ces films fixes et animés dont nous avons besoin. Alors, nous nous mettrons à l'œuvre.

Des camarades se sont étonnés que, avant ce Congrès déjà, et pendant le Congrès aussi, nous n'ayons pas discuté plus méthodiquement d'une entreprise pédagogique d'une telle importance. Nous n'avons rien amorcé parce que nous n'étions pas encore sûrs que les éditeurs acceptent de passer à la réalisation et que nous n'aimons, pas plus que nos enfants, travailler à vide, sans voir, au fur et à mesure que nous avançons, la trace, acceptable ou non, du sillon que nous avons creusé.

Nous nous mettons au travail :

1° **Films animés.** — Nous irons lentement, dans ce domaine, à cause des frais de revient considérables. Nous allons reprendre et mettre au point notre premier film technique, dont nous avons passé l'original à Nancy et qui montre comment l'Ecole puise dans la vie l'essentiel de ce qui sera sa nourriture.

Un deuxième film à moitié réalisé va être terminé : **Le cheval qui n'a pas soif.**

Nous voudrions bien offrir ces films à nos camarades pour les manifestations de fin d'année, mais nous ne pouvons l'assurer. Ces films, en 16 mm, seront post-sonorisés et permettront d'intéresser les éducateurs à nos réalisations d'Ecole Moderne.

Nous espérons tourner cet été notre premier film pour enfants, **Kriska le pêcheur**, en couleurs.

D'autres réalisations suivront. Que les camarades qui ont réalisé des bandes animées, en 35 mm, en 16 mm, en 9,5 mm, ou en 8 mm., nous en informent. Nous verrons dans quelle mesure nous pourrions, techniquement, en tirer parti pour les incorporer dans notre collection.

Que les camarades qui possèdent une caméra et se proposent de filmer dès maintenant ou au cours de l'été, nous écrivent. Nous tâcherons d'harmoniser nos réalisations communes.

Comme nous l'avons fait pour les B.T., comme nous allons le faire pour les films fixes, notre souci est, en effet, non pas de réaliser à Cannes des films qui seront ce qu'ils seront, mais d'organiser vraiment du travail collectif, afin que nos films soient, dans la plus large mesure possible, l'expression pédagogique des soucis dominants, et des bonnes volontés de tous nos camarades. Nous ne savons pas encore dans quelle mesure les exigences techniques nous permettront la réalisation coopérative de cette collection de films animés. Nous ferons, en tous cas, le maximum dans ce sens, car nous savons bien que c'est à même les enfants, dans la vie même de nos classes, qu'il nous faut aller chercher la sève qui donnera vie et originalité à notre collection.

2° **Films fixes :** L'affaire est toute différente et nous aurons probablement dans ce domaine de bien plus grandes possibilités.

Quelques camarades nous ont dit : « Pourquoi vous lancez-vous aujourd'hui dans le film fixe, alors que le marché en est déjà encombré et qu'il serait bien plus intéressant pour nous de réaliser en films animés ou de mettre au point un cartoscope qui passerait les documents de notre fichier. »

Notre réponse est simple :

— Les films fixes, à de rares exceptions près, sont avant tout des productions commerciales, chères, et qui sont loin de donner satisfaction à nos besoins d'éducateurs modernes. Là aussi, si nous voulons de bons outils, nous devons les forger.

— Nous savons, certes, que le film animé serait presque toujours supérieur à la projection fixe, mais la production actuelle du film pédagogique, la cherté de l'appareil et des films rendent, pour l'instant, prohibitif l'usage du film animé dans la grande masse de nos écoles. Nous pouvons le regretter, mais c'est un fait.

— La solution Cartoscope, pour si idéale qu'elle soit, n'est pas non plus pour nos écoles, l'appareil étant trop cher et trop encombrant.

Le film fixe reste, pour l'instant, la seule solution possible. Et elle nous permet des réalisations intéressantes. Nous allons nous y employer.

Cette édition se fera exactement comme se réalise l'édition de nos B.T.

Que tous les camarades qui ont la possibilité de photographier des documents à portée pédagogique, veuillent bien nous en informer, avec épreuves si possible. Mais n'entreprenez aucune dépense importante

avant que nous vous ayons donné notre accord pour la réalisation de la bande.

Quand la bande sera réalisée, nous la ferons contrôler comme nous faisons contrôler nos B.T. Nous passerons ensuite à l'édition.

Des indications seront données ultérieurement sur le prix de revient de ces bandes et sur les conditions de souscription et de vente, ainsi que sur l'indemnisation des auteurs.

Une équipe de travail comprenant les camarades particulièrement compétents et actifs dans cette branche, a été constituée. La forme d'éditions de nos films a été aussi fixée. Livraison par bandes de 12 images, longueur 27 cm, pouvant se placer dans des classeurs format 21x27. 3 bandes feront un film ordinaire de 34 images.

Les premiers films sont en préparation : films géographiques, documentaires, histoires en images et, notamment, des films fixes en couleurs que nous voudrions sortir au plus tôt et qui reproduiront nos belles collections de dessins d'enfants. Ces films commentés par Elise Freinet, doubleront, compléteront et, éventuellement, remplaceront les collections qui connaissent actuellement un si grand succès.

Il ne s'agit pas là d'une entreprise commerciale mais, avant tout, d'une entreprise pédagogique pour laquelle nous demandons la collaboration de centaines de camarades.

Les bandes de 27 cm. de long ne nécessitent pas absolument un appareil à mécanisme perfectionné. Nous sommes à la recherche d'une lanterne de projection très simple, très bon marché, que les camarades pourraient d'ailleurs fabriquer, et qui mettrait véritablement le film fixe à la portée de toutes les écoles.

Au travail donc, pour la réalisation de cette grande œuvre pédagogique. Ecrivez, soit à BENIT, instituteur, responsable de la sous-commission film fixe, ou à l'I.C.E.M., à Cannes.

C. F.

## LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

1 <sup>re</sup> Série : Documents littéraires et artistiques .....	106 fiches
2 <sup>e</sup> Série : La campagne .....	67 fiches
3 <sup>e</sup> Série : Commerce et Industrie. ....	95 fiches
4 <sup>e</sup> Série : Sciences .....	305 fiches
5 <sup>e</sup> Série : Calcul .....	233 fiches
6 <sup>e</sup> Série : Histoire .....	246 fiches
7 <sup>e</sup> Série : Géographie .....	226 fiches
Total.....	1278 fiches

## LE FILM D'ENFANTS au VI<sup>e</sup> Festival International de Cannes

Le Festival de Cannes a connu, cette année, un attrait nouveau : il fut presque un festival de cinéma et de travail et non plus une manifestation de parade pour vedettes en toilette.

Il eut, cette fois, l'avantage essentiel de permettre la plus large confrontation des activités cinématographiques mondiales. On a pu en tirer de nombreux enseignements et s'y instruire au grand dam des parasites parodontes de la profession — et aussi des diplomates. —

Le cinéma pour enfants y trouva sa place : une petite place ; la place qu'il peut réellement tenir puisque la production mondiale est avant tout commerciale, qu'il faut un public au film et comme le public enfantin est de plus en plus éloigné — avec justice — des salles commerciales, les producteurs ne font pas de films pour enfants.

Dans ce domaine, tout reste à réaliser.

Nous avons assisté à la projection des films sélectionnés par Mme Sonika BO, directrice-fondatrice du Club-Cendrillon, qui avait eu l'amabilité d'inviter les enfants de l'École de Vence. Le Danemark, les U.S.A., l'U.R.S.S. et la France présentaient leurs films.

Pour le Danemark : « Le coq ne veut plus chanter ». Une histoire simple : le coq est muet, les volets restent clos et tout le bétail s'agite et supplie le coq de chanter. Les images sont prises sur le vif ; peu de composition ; mais ce film en noir et blanc — un peu trop gris — était commenté en anglais et les enfants n'ont pas été pris, l'image seule ne suffisait pas... C'est, malgré tout, un effort méritoire de la part du Danemark, qui est le seul pays de production « moyenne » à réaliser des films pour enfants.

Les U.S.A. présentèrent deux films : Un Walt Disney et un film « Promenade au Zoo ». Liquidons tout de suite Walt Disney. Félicitons-nous qu'il se liquide lui-même ! Le bluff Walt Disney, le monopole Walt Disney crève et meurt et tant mieux ! Le « Donald » présenté abasourdit, étourdit, vous met sur les dents — et elles grincent — et les enfants de l'École Freinet l'ont tous classé bon dernier dans leur jugement. C'est une production affolante, basant son comique sur la vulgarité, les vitres cassées, les coups et les cris, dans la répétition lassante d'une hystérie malade. Au contraire, la seconde sélection était un modèle du genre. Et pourtant, que de « Promenade au Zoo » dans les cinémathèques pour enfants !!- Mais cette fois, alliant le spectacle du Zoo à un spectacle de cirque, et le montage intelligent,

présentant en gros plans des sourires ravissants d'enfants, donne au film un rythme très attachant et nous voudrions bien voir cette bande synchronisée rester en France.

Il existe peut-être une production nationale qui s'est plus particulièrement attachée à produire pour les enfants : c'est la production des Studios Soviétportfilm de l'U.R.S.S. — dont le délégué se tient à Paris, 49, rue de la Faisanderie. Deux sélections en couleurs — de cette couleur douce et nuancée, si reposante, si juste, la couleur primée du Festival, — deux sélections : « La fleur aux sept pétales » et « Le petit Canard ». Les artistes soviétiques n'ont rien sacrifié. Ce grand peuple a puisé dans son immense trésor folklorique national, il n'a nullement étranglé, ni égorgé de son couteau, la part de l'enfant, le merveilleux enfantin. Le conte de « la fleur aux sept pétales », avec sa petite fille, sa bonne grand-mère fée, son jardin merveilleux dans la grande ville; et les rapides envolées grâce au pouvoir magique de chaque pétale plongent l'enfant dans son monde de sensibilité et de féerie, et le fameux « contenu » adulte se garde bien de détruire la moindre parcelle de ce domaine enfantin.

« Le petit canard » correspond tout à fait par son scénario à une histoire telle que nous en obtenons dans nos classes où les enfants expriment le monde à leurs dimensions. De présentation et d'animation encore plus soignée, ce dessin animé remporta tous les suffrages des enfants spectateurs.

Hors Festival, nous avons pu voir un troisième dessin animé plus musical, mais toujours nourri de la même sève poétique et merveilleuse. La production soviétique convient exactement à ce qu'attendent du cinéma les enfants.

La France ? Un premier court métrage sur « Poulbot » semble plus spécialement fait pour les adultes. Certes, on y parle de Poulbot, de son œuvre, et l'on voit des enfants. Mais on n'y parle pas aux enfants.

Mme Sonika BO n'a rien trouvé d'autre en France, qui mérite d'être comparé aux productions étrangères.

M. Jean Image, producteur, a présenté un autre jour son film « Jeannot l'Intrépide ». Nous ne pouvons attribuer aucune qualité à ce film : ni au scénario — touffu, abracadabrants, excité, sans unité, sans poésie, — ni à la couleur : sans harmonie, ni goût même — ni à l'animation touchant parfois à l'horreur — ni au commentaire — fait par un chansonnier montmartrois ! C'est exactement ce que l'on fait pour les enfants quand on les ignore.

Il faut signaler enfin un film tchèque de marionnettes animées, film en couleurs : « Le Prince Bajaja », un conte magnifique, prouvant une nouvelle fois la maîtrise des

artistes tchèques en matière de marionnettes filmées.

Dans le domaine du cinéma comme dans celui de la pédagogie, pour que l'œuvre reste attachante et valable pour les gosses, il faut partir d'eux-mêmes et se pencher bien près d'eux, l'I.C.E.M., en entreprenant de réaliser le film d'enfants d'après les « Enfants », doit encore dans ce domaine apporter une œuvre originale et de valeur.

M. BERTRAND.

## COMMISSION RADIO

Extrait du rapport de BEAUFORT Nogentel (Aisne)  
sur la création d'une

### COOPERATIVE DE TELEVISION

Afin de supprimer les ennuis et frais d'un circuit cinématographique intercommunal, quelques instituteurs, dont Beaufort, décident, grâce à l'appui de la Maison Phillips, des autorités locales et des Œuvres laïques, de présenter un film télévisé lors d'une séance de propagande.

Grosse affluence. La décision est prise d'équiper l'école de Nogentel d'un appareil de télévision par une coopérative intercommunale (1.000 frs par action) par souscription auprès des habitants...

La société créée, les fonds affluent assez vite écran de 42 cms transformable en 65 cms et, en quelques semaines, le projet :

Poste écran de 42 cms transformable	
en 65 cms.....	135.000 »
Antenne et installation .....	25.000 »
Survolteur Dévolteur .....	5.000 »

163.000 »

tout cela est créé et pour ainsi dire financé.

Le succès des séances (gratuites pour les enfants) 30 frs pour les adultes, même souscripteurs, est tel que le comité estime possible l'amortissement en un an.

Les maisons Phillips et Radiola peuvent envisager le prêt gratuit à l'essai de postes de télévision.

Beaufort envisage la création de coopératives régionales et même une coopérative nationale... La Ligue de l'Enseignement donne son appui à l'expérience et la Direction de la Télévision prend suffisamment l'affaire au sérieux pour solliciter de ce nouveau *Télé-Club* ses critiques et ses avis. Plus même, elle sollicite des projets de programmes.

Voici très succinctement l'expérience Beaufort. Ce dernier accepte d'entrer à la commission Radio, il paraît, — il l'avoue lui-même, — débordé par le succès de son entreprise.

Mon premier avis est que tous les camarades qui le peuvent, doivent créer dans les mêmes conditions des coopératives de Télévision et doter leur classe d'un téléviseur (matérialisme d'abord !) Et ne pas crier à l'utopie...

DUFOUR, Therdonne.

## UN NOUVEAU MOYEN pour imprimer les dessins sur les journaux scolaires

Connaissez-vous le « Texticroche » ? C'est une colle que l'on trouve dans le commerce pour la réparation de toiles, bâches, etc. Lorsqu'elle sèche, elle a l'apparence du caoutchouc.

J'ai fait l'essai sur bois, sur caoutchouc et sur isorel dur. C'est cette dernière matière qui m'a donné les meilleurs résultats.

Le dessin est fait directement au crayon ou calqué sur la plaque d'isorel. Puis il est ensuite repassé au moyen d'une plume ordinaire avec le « texticroche » que l'on emploie comme de l'encre. (Ne pas craindre d'appuyer, l'adhérence n'en sera que meilleure.) Il est possible de faire des ombres à l'aide de traits plus ou moins serrés. Tous les traits sont en relief. Laisser sécher au moins une demi-journée. Le dessin est prêt à être mis sous presse. *Prix de revient* : chutes d'isorel..... 0 fr. boîte « Texticroche » (15 cl.).. 200 fr.

*Autres emplois possibles :*

- 1° Fabrication de tampons pour remplacer les timbres en caoutchouc d'un prix élevé.
- 2° Refaire un trait qui a été enlevé accidentellement sur un lino, ou faire des détails qui n'ont pas été obtenus à la gouge dans la sculpture du lino.

*Avantages :* C'est un moyen très simple, d'une grande rapidité d'exécution et d'un prix de revient insignifiant.

GUYOT Fernand, Instituteur,  
à Dommartin-s-Vraine (Vosges).



— Un trait mal fait peut être enlevé, mais il faut avoir soin de couper chaque extrémité très nettement avec une lame de rasoir.

— Lorsque le Texticroche durcit sur la plume et ne coule plus, essuyer la plume avant de reprendre de nouveau du produit.

— Pour le tirage, encre faiblement.

— Papier à employer : Le papier à gros grains rend de beaux fonds grisâtres, le papier lisse donne des fonds plus noirs.

GUYOT Fernand, Instituteur  
à Dommartin-s-Vraine (Vosges).

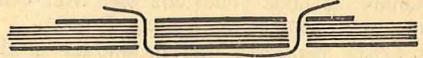
## TAPISSERIE

Qui pourrait me communiquer des renseignements sur les différents points de tapisserie pouvant être employés dans notre classe pour décorer d'assez grandes surfaces ? sur la tapisserie avec bouclettes ? sur les matières employées ? les adresses ? le temps nécessaire ? l'intérêt auprès des enfants ?

Je serais heureux d'être dépanné dans ma classe à plusieurs cours. — Bien cordialement, merci.

MORISSET Villeneuve, Chauvigny (Vienne).

## RELIURES DE LIVRE DE VIE



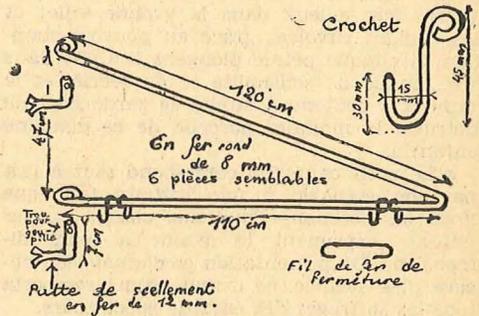
Je me suis servi du mécanisme fourni cette année, mais en le disposant à l'envers, en revenant ainsi au modèle fourni il y a quelques années, plus simple mais plus pratique (pas de glissières sur la lame — 2 trous seulement).

Comme cela, le dernier texte est toujours dessus. C'est celui-là dont on a le plus besoin.

DAUNAY (Aube).



## PORTE-CARTES



Nous avons à tout moment besoin de consulter une carte, même au C.E.2, à propos d'un centre d'intérêt. C'est le meilleur moment pour étudier la géographie sur le vif.

Mais, sortir une carte parmi une dizaine, l'accrocher, la décrocher, la ranger..., c'est toute une histoire. Et si nous devons consulter plusieurs cartes à propos du même C.I., alors, adieu !

J'avais constitué un atlas, mais tous les élèves ne voient pas bien. J'en suis donc revenu au porte-cartes tournant. Je l'ai fait fabriquer par un petit atelier de ferronnerie.

Sur 2 axes fixés au mur par leurs pattes de scellement tournent six tiges du modèle indiqué. A chaque tige horizontale peuvent être ajustés 4 crochets (pour 2 cartes : une de chaque côté). Une goupille, à chaque axe, empêche les tiges de se décrocher. C'est tout. Et ça fonctionne épatamment, pour moins de 2.000 fr.

Pour que le « livre » ainsi formé ne reste pas entr'ouvert, j'ai fait un crochet de fil de fer servant de fermeture. Ça peut l'ajuster facilement à la demande.

Roger LALLEMAND.



### L'Education Nationale. N° d'Avril.

G. Salesse qui, depuis quelques années, suit régulièrement nos Congrès, dégage dans son compte rendu, très compréhensif et très sympathique, l'atmosphère, les buts et les enseignements de notre Congrès de Montpellier.

Le même n° contient un intéressant tableau rétrospectif de Henri Pieron sur : « Où en est la psychologie française ».



*Vers l'Education Nouvelles* (Vacances collectives d'adolescents. Colonies maternelles. Personnel de maison, structure de la vie collective, maisons familiales.) N° spécial de C.R. des journées d'études des 10 et 11 novembre. — Centre d'Entr. aux méthodes actives, Paris. — Prix: 150 fr. — 6, rue A. de la Forge, Paris.

Les CEMEA vont élargissant et approfondissant toujours leur action, à la mesure des besoins nouveaux qui sont une des caractéristiques de notre époque. Et les CEMEA sont, dans notre organisation à peine naissante de vacances et de loisirs, organisme de coordination et d'adaptation dont la France peut s'honorer.

Ce N°, comme tous numéros de C.R., est d'une extrême richesse. Il permettra à ceux que ces questions intéressent, de faire le point sur les questions traitées.



*Culture humaine.* (Editions Oliver, Paris). N° spécial consacré à l'enfant et sa préparation à la vie.

Une intéressante série d'études sur les sujets essentiels avec, cependant, de graves faiblesses pour les aspects scolaire et pédagogie nouvelle des sujets abordés.

Le Dr Gilbert-Robin y fait un point très objectif de la *Pratique des Tests chez l'enfant*. Nous allons, au cours de l'année à venir, nous préoccuper plus particulièrement de cette question des tests. Une commission est actuellement constituée avec Finelle comme responsable qui travaillera en liaison avec l'Ecole de psychologie de Lyon, le Groupe de l'E.N. de Dijon, l'ICEM et toutes les organisations et personnalités qui voudront bien nous apporter leur concours.

Mais nous tâcherons de ne pas tomber cependant dans les excès d'une certaine manie du test qui, à notre avis, déplace l'ordre des vrais problèmes. Que les tests nous aident à

établir certains diagnostics, cela ne fait pas de doute. Mais établir un diagnostic ne suffit pas; il faut guérir la maladie, redresser la personnalité, éduquer et former les individus. Et cela reste, malgré tout, la grave affaire dont nous nous préoccupons en premier lieu. — C. F.



### Europe (N° de mars 1951.

Nous aimerions que la grande revue que créèrent et qu'animent Romain Rolland et Jean Richard Bloch, s'intéressât davantage aux questions de psychologie et de pédagogie dans leur fonction moderne de préparation de l'homme qui bâtira demain la cité socialiste.

Ce N° fait, dans ce sens, une heureuse exception. Il contient un très intéressant article de Mme Lahy-Hollebecque : *Les origines de la littérature pour la jeunesse*, dans lequel l'auteur montre comment, avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, nul ne s'était préoccupé d'écrire pour les enfants, les contes eux-mêmes, et la presque totalité des chansons et traditions du folklore étant plutôt destinées à l'initiation de l'adolescence. On préparait l'enfant à sa fonction précoce de serviteur et d'exploité. Il suffisait de lui enseigner, dogmatiquement, les règles qu'on voulait lui voir respecter. Cette tendance à la moralisation, qui a inspiré la plupart des œuvres du siècle dernier, n'a pas encore disparu de la littérature enfantine contemporaine. Il nous reste encore à étudier les voies ouvertes ou cachées de l'endoctrinement.

« Beaucoup de surprises nous seront sans doute réservées dans ce domaine à peine exploré et foulé. En effet, tout ce qui a été écrit jusqu'ici pour la jeunesse, exception faite pour les écrivains en qui le génie créait une sorte de prescience, appartient à des états de la pensée et des connaissances, où l'on ignorait à peu près tout de l'enfant et où on l'écartait des tâches sociales. »

« Ne retourne pas qui veut, conclut l'auteur, dans ce monde mystérieux où l'enfant introduit ses rêves et, si on l'y aide, pressent les grandioses réalités à venir.

Dans le même n°, un excellent résumé de *l'Enseignement en Russie Soviétique*, de Mme F. Secler-Riou. Il ne fait pas de doute que la plus formidable entreprise éducative de tous les temps a été réalisée en URSS. Il est regrettable que nous ne la connaissions pas mieux et que nous ne puissions pas mieux en analyser à notre profit les enseignements. L'article de Mme Secler-Riou est comme une précieuse préface aux études que nous voudrions bien publier sur ce sujet.

Et enfin, ce n° contient un poème de Roland Victor (sans doute instituteur) sur *l'Ecolier* qui, malgré certaines maladresses, ne manque ni de notations suggestives ni d'envolée. — C. F.

*Esprit* : N° 11 - Novembre 1950.

« *Esprit* » est toujours la grande revue chrétienne fondée il y a 18 ans par Emmanuel Mounier. Mounier est mort, mais l'équipe qu'il a formée, maintient la revue. Celle de Novembre est extrêmement attachante. On y sent la volonté arrêtée de comprendre les divers points de vue qui s'affrontent dans le monde, la volonté d'être des hommes dans toute la plénitude du terme, des hommes pour lesquels rien de ce qui est humain ne doit rester incompréhensible.

Dans cet optique :

— l'examen du problème de l'élimination des armes atomiques nous montre comment, entre les deux mastodontes U.S.A - U.R.S.S., l'accord n'a pu se faire sur cette question angoissante par manque de confiance réciproque ;

— la défense en surface (l'idée géniale de M. Jules Moch) nous fait assister à un aspect fort peu sympathique de la lutte anticommuniste entreprise par nos « gouvernants » : « Ces inquiétantes mesures n'ont pas provoqué les violentes réactions d'opinion que l'on aurait pu attendre... », et Paul Fraisse, l'auteur de l'article, conclut : « La presse, la radio, le cinéma ont bien fait leur travail. Nous nous éloignons de jour en jour des chemins de la paix civile et internationale. C'est l'heure où les pacifiques doivent dénoncer tout ce qui divise et qui sépare dans le pays et dans le monde. »

« *Esprit* » me paraît véritablement une revue que le lecteur de n'importe quelle philosophie trouvera intéressante. Par les temps qui courent, ça n'est pas une si mauvaise référence.

Marc VOISIN. Roanne (Loire).



*Regards sur la Langue française*, par Marcel COHEN. (chez SEDES, 99, bd St-Michel, Paris, 5<sup>e</sup>.)

Sous une couverture alléchante de Jean Effel, voici un livre réellement attachant. Une cinquantaine de chapitres se succèdent, chacun apportant l'évolution de quelques mots du français moderne. Mais cette évolution est tellement vivante que le lecteur se rend compte ici, mieux que par des exposés savants, de l'influence de la vie sociale sur le langage, et de la manière de vivre des mots.

Je ne puis manquer de citer quelques lignes de l'avant-propos :

« La plupart des gens ne font pas attention aux changements... »

« Certains, au contraire, en ont une conscience formaliste, dont quelques-uns l'ont par profession, étant chargés d'enseigner le français, sont immédiatement en alerte dès qu'ils perçoivent un changement et ils sont prêts à blâmer « la faute ».

« Or, il leur manque le plus souvent, outre l'indulgence et la bonne humeur, des con-

« naissances suffisantes sur l'histoire de la langue et sur l'évolution du langage en général. »

Je pense très sincèrement que c'est chez nous, à l'École Moderne, où règne l'enthousiasme et la bonne humeur, ainsi que l'indulgence qui découle d'une connaissance plus sérieuse de l'évolution des enfants, que l'ouvrage de Marcela Cohen sera le mieux compris.

Mais nous retrouvons encore plus vivant notre « esprit ICEM » dans les lignes suivantes :

« Dites-moi donc : si vous avez un enfant en cours de croissance rapide dont vous craignez que le dos ne se voûte, agirez-vous en bon parent en lui répétant « tiens-toi bien » à longueur de journée, ou bien en soignant son hygiène générale...? »

« Plaisants, en vérité, ces puristes gardiens de la langue, sempiternels ronchonners, pépétuels offreurs de ceintures de chasteté, ser-tisseurs de chinoiseries orthographiques ! Qu'ils nous aident plutôt, s'ils sont de bonne foi, à assurer la fréquentation scolaire dans des écoles rénovées, avec des maîtres toujours plus instruits et cultivés, à organiser l'enseignement secondaire pour tous et l'ins-truction postscolaire... Qu'ils renoncent à des manuels désuets et à des dictionnaires périmés. Qu'ils ne s'opposent plus à une modification de cette orthographe qui est un obstacle à l'acquisition de la langue écrite. »

On ne saurait mieux faire la critique de l'école traditionnelle, et des réactionnaires de la culture. On ne saurait mieux tracer le programme du travail à accomplir. Mais pour être à la fois plus instruits de notre langue, plus indulgents encore, et meilleurs éducateurs, que nos camarades lisent les « Regards sur la Langue française ». — R. LALLEMAND.



MAKARENKO : *Le chemin de la vie* (épopée pédagogique, traduite du Russe). Préface du Prof. Wallon. Introduction de Mme Sclet-Riou. — Edit. du Pavillon, 5, rue Rollin, Paris 5<sup>e</sup>.

Un des rares livres que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs, parce qu'il est, sous la forme attrayante d'une aventure vécue, un des meilleurs enseignements pédagogiques de notre époque; parce qu'il comporte une introduction de Mme Sclet-Riou, qui en constitue à la fois une précieuse présentation et un éloquent commentaire; et enfin parce que l'épopée de Makarenko, c'est un peu, sur un plan différent, notre propre épopée de lutte contre tous ceux qui, scolastiques ou non, n'aiment pas la vie et ne savent pas consentir l'effort permanent d'adaptation et d'humanité qu'elle demande à un pédagogue.

Des pages entières seraient à citer ici, tant dans l'introduction que dans le texte lui-même. Nous vous renvoyons au livre, nonus contentant de quelques phrases qui situent l'atmosphère.

« Je suis un travailleur sur le front de la

pratique, dit Makarenko... Des hauteurs où se trouvent les bureaux olympiens, on ne voit que la mer immense de l'enfance sans visage, le prototype de l'enfant abstrait, fait des matériaux les plus légers, d'idées, de papier imprimé, de rêves fallacieux. »

« ... « La discipline est moins une méthode d'éducation que le résultat de l'éducation. »

« L'homme ne peut vivre sur terre s'il ne voit pas dans l'avenir quelque chose de réjouissant. »

« L'œuvre concrète de M. trouve en son succès sa justification... parce que Makarenko a été un de ces novateurs qui ont, comme le disait Staline, le courage, l'audace de briser les traditions et les normes périmées qui freinent le progrès. »

Et voici une sorte de profession de foi qui est bien celle des travailleurs de notre groupe :

« ... Nous lisons des ouvrages pédagogiques. Le principal résultat de cette lecture fut pour moi la conviction solide et, je ne sais pourquoi, tout à coup fondamentale, qu'entre mes mains il n'y avait aucune science, aucune théorie; que la théorie, il fallait la tirer de toute la somme des faits réels qui se déroulaient sous mes yeux. Tout d'abord, je ne compris même pas ; je vis seulement qu'il me fallait, non pas des formules livresques que, de toute façon, je ne pouvais appliquer, mais une analyse immédiate, et une action non moins immédiate. »

C. F.

✻

E. STERN : *Le test d'aperception thématique de Murray (TAT)*. — Coll. Actualités pédagogiques et psychologiques. (Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.)

Ce test fait partie du groupe de tests projectifs. On n'essaie pas de voir directement au fond de l'individu. On lui demande d'exprimer, d'extérioriser, de projeter ce contenu pour nous le rendre sensible et, si possible, mesurable.

Notons dans la même série de tests projectifs le Four Pictures Test (FPT), le test de Rorschach par interprétation d'une simple tâche, le dessin et le guignol employés également comme tests.

Qu'est le TAT ?

On présente à la personne à examiner deux séries de 10 planches et on lui demande d'écrire un texte au sujet de chacune de ces planches. On examine ensuite, selon des normes et des directions préparées par l'auteur, ces documents qui révèlent des zones profondes de la personne testée. « Le test permet aux tendances inconscientes, aux désirs refoulés, aux souvenirs et impressions oubliés de se manifester. Certains processus psychiques sont activés... On peut reconstituer la vie psychique de la personne examinée. »

Tout cela ne nous étonne pas et nous sommes persuadés que ce test peut, en effet, être précieux pour la connaissance intime des indi-

vidus. Nous savons, en effet, tout ce que le texte libre peut nous révéler, lui aussi, sur la vie profonde de nos enfants et c'est là un aspect psychologique de notre travail que nous n'avons pas encore assez exploité.

Le TAT a l'inconvénient de suggérer sinon d'imposer le sujet. L'avantage correspondant sera qu'il est plus facile de donner des directives pour l'exploitation. Notre texte libre a cette supériorité d'être l'expression intime de l'enfant, sans interposition d'éléments qui risquent de faire dévier les projections psychiques.

Nous sommes persuadés qu'il y aurait possibilité de tirer de nos textes libres aujourd'hui produits à une si grande échelle, les éléments communs susceptibles de nous aiguiller vers une interprétation psychique des révélations qu'ils nous permettent. Il faudrait peu de choses pour que nos textes libres soient les meilleurs et les plus complets des tests. L'application en restera longue. Elle pourra s'étendre sur toute une année. Le TAT n'est pas d'une application rapide. Il faut renoncer, en pédagogie, à allier rapidité et profondeur. Mais, si nous avions quelques directives, chaque texte libre pourrait s'encadrer dans une sorte de grille dont l'ensemble nous donnerait la projection à peu près parfaite de l'enfant.

Il faut que nous tâchions, tous ensemble, de réaliser cette grille. — C.F.

✻

*Les Albums de la Bonne Nouvelle*, par PILAMM.

N° 3 : « La trahison de Judas », album en couleur, 320 fr. — Ed. Casterman, Paris.

Ces albums ont obtenu l'imprimatur, ce qui n'empêche pas certains catholiques de critiquer la façon moderne et quelque peu irrévérencieuse dont est traitée, en images, la vie de Jésus.

La formule est audacieuse. Elle serait à imiter sans doute dans d'autres domaines, car elle a, au moins, le mérite de faire servir la mode des histoires en images à autre chose qu'aux aventures de bandits et de Tarzans.

✻

J'ai lu avec intérêt et beaucoup d'instituteurs les liront avec autant d'intérêt « *L'homme avant l'histoire* » et « *La naissance de la terre* », où l'auteur, Pierre ROUSSEAU, nous raconte l'histoire de la terre, mais en débutant par la guerre de Troie et allant vers les grandes époques géologiques. C'est un ouvrage de vulgarisation. L'auteur nous fait voyager avec lui quand il se rend vers un lieu de recherches, nous fait assister aux fouilles et, ce qui est mieux, aux découvertes, comme, par exemple, la découverte des trésors du tombeau de Toutankhamon, dont le sarcophage en or massif, de 320 kg. L'auteur nous décrit aussi les méthodes employées par les archéologues dans leurs fouilles. Il décrit encore les découvertes des fossiles d'animaux préhistoriques, etc...

*Nouvelles éditions latines*, 1, rue Palatine, Paris (7<sup>e</sup>). — 2 volumes 14x19, 400 pages, en tout, 800 fr. environ.

Maurice DOMMANGET : *Albert Thierry*. — (Sudel).

La brochure de notre camarade paraît dans une fort intéressante collection, « Les grands éducateurs socialistes ». La résumer serait la trahir. Il faut la lire, comme il faut avoir lu les deux œuvres maîtresses de Thierry en matière de pédagogie : *Réflexions sur l'éducation, et L'homme en proie aux enfants*. Il y a dans ces œuvres tout un monde d'idées qui nous sont chères et qui n'ont point vieilli. — R. G.



Maurice DOMMANGET : *Sylvain Maréchal*. (Spartacus.)

Cette fois, ce n'est pas une brochure, c'est un gros travail historique de plus de 500 pages, le fruit de 40 années de recherches. « Sylvain Maréchal (1750-1803) est une des figures les plus curieuses, les plus originales et les plus attachantes de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Poète léger, moraliste, érudit, athée, journaliste et dramaturge révolutionnaire, conspirateur communiste plutôt anarchisant, il appartient à la fois au mouvement littéraire, au mouvement philosophique, au mouvement social. »

Inutile de dire que cet ouvrage, comme le précédent, s'adresse aux maîtres et non aux enfants. — R. G.



Nous avons reçu pour comptes rendus :

Dr Chavanon : *La guerre microbienne est commencée* (Ed. Dangle, Paris). — Tagore : *Rondes et Berceuses* (Ed. Chitra, Mouans-Sartoux, A.-M.) ; Tagore : *En ce temps-là* (id.) ; Tagore : *La poupée de fromage* (id.) — *Ecoles d'Etat et formation chrétienne* (revue Lumen-Vitae). — Max Gustert : *L'homme cet imbécile* (Ed. Lacoste, Paris). — Montour : *Les essais d'innocence* (id.). — Renée Arnaud<sup>o</sup> : *L'humanisme classique contre l'humain* (id.) — O. Brunet et I. Lézine : *Le développement psychologique de la première enfance* (P.U.F.) — *Guide pratique de la Coopération scolaire* (Office de la Coop. à l'Ecole, Colmar). — Agosti-Chizzolini : *La scuola materna italiana* (La Scuola, Brescia). — Roger Cousinet : *L'Enseignement de l'Histoire et l'Education Nouvelle* (Presses de l'Île de France). — Armett : *En regardant mes enfants vivre* (id.). — *Le développement de l'enfant* (Manuel d'Instruction pour l'application des tests du Pr Gessel) P.U.F. — Piaget, Inhelder et Szeminska : *La géométrie spontanée de l'enfant* (P.U.F.) — Guilcher : *La vie cachée des fleurs*, 1 vol. 350 fr. (Père Castor, Flammarion). — Mitchourine : *œuvres choisies* (Ed. Français réunis). — Paul Langevin : *La pensée et l'action* (id.). — André Bay : *Comptines et poésie pour les enfants* (Stock). — *Lysistrata* : adapt. de Lorenzo Dino (Plaisirs du Bibliophile, Paris). — *Cahiers de l'Enfance*

*Inadaptée* (N<sup>o</sup> 5. Sudel). — *Cahiers Pédagogiques*, 2<sup>e</sup> degré (L'Enseignement du Français, 160, rue Corneille, Lyon). — N<sup>o</sup> spécial Educateurs : *L'adolescence*.



*L'Amitié par le Livre*, Saint Vaast la Hougue (Manche).

« L'Amitié par le livre » nous prie de faire savoir à ses adhérents, membres bibliophiles qu'ils peuvent demander de recevoir, en place de l'exemplaire numéroté et signé qui leur est réservé et moyennant un supplément de frs : 500, un des exemplaires de tête avec un original des dessins de l'illustrateur Tilmans, des ouvrages actuellement en cours de brochage (tirage en deux couleurs).

Léon Tolstoï : « Hadji-Mourad », roman, traduction Theodor de Wyzewa. — Kouprine : « Olessia », roman, traduction de Marc Sémenoff. — Marcel Pédoja : « Flamme rouge », roman de l'instituteur d'aujourd'hui.



« La Nuova Italia » editrice — Fianze : Aristide GABELLI : *L'Instruzione e l'educazione in Italia*, Iclea PICCO : *Giuseppe Lombardo Rodice*.



## STAGES D'INFORMATION DU SCOUTISME LAIQUE

à Désertines (Allier), du 16 au 23 juillet ;  
à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) ;  
à Houlgate (Calvados) ;  
à Hay-les-Roses (Seine-et-Oise).

Renseignements : Eclaireurs de France, 66, Chaussée d'Antin, Paris-9<sup>e</sup>.



Institut Médico-Pédagogique de Geyssans (Drôme), demande instituteur Ecole Moderne.



## DÉPÔT PARISIEN

Le Dépôt cesse toute activité fin avril et sera transféré chez Sudel courant mai.

La librairie Pergame continuera à mettre en vente jusqu'à liquidation de l'approvisionnement, le papier qu'elle mettait à la disposition des camarades.



## COLLECTION

« POUR L'ENSEIGNEMENT VIVANT »  
L. BEAU, à Domène (Isère)

« SCIENCES ET VOYAGES », revue mensuelle  
43, rue de Dunkerque - PARIS-10<sup>e</sup>

LE RELAIS AJISTE DE JURANÇON (B.-P.)  
est à votre disposition



## Commission de la connaissance de l'enfant

Elle s'est réunie à Montpellier et, pour la première fois, elle a fait du travail sérieux parce que se trouvaient là, autour de nos camarades Cabanes, un petit groupe d'éducateurs qui ont compris. Ils se comptaient, hélas ! sur les doigts de la main. La Commission était plus nombreuse, mais les autres étaient encore fermés radicalement au sens et à la portée de nos efforts. Et c'est là que j'ai mesuré, avec une certaine surprise, je dois l'avouer, l'obscurcissement psychologique et pédagogique qui est la conséquence de la longue scolastique que nous avons subie. Les camarades ne raisonnent plus avec leur bon sens, mais avec les idées, les définitions et les formules dont on les a gavés. Et, retrouver la simplicité du bon sens n'est pas toujours facile.

Ne nous a-t-il pas fallu mener une vraie bagarre pour faire comprendre aux, disons non initiés, ou plutôt aux déformés, l'erreur de la conception habituelle du jeu comme facteur essentiel de l'éducation et pour leur faire admettre la vérité de notre assertion : « L'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler ; ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail. »

Et j'allais, d'ailleurs, rencontrer la même opposition, parfois violente, quand j'apportai les mêmes certitudes dans notre réunion commune avec les maternelles. L'enfant a besoin de jeu pour se détendre, nous disaient-elles. Et il m'était facile de leur répondre : « Le Congrès, pourtant si chargé pour moi, ne m'est jamais une fatigue, parce que l'activité qu'il suscite en moi est parfaitement inscrite dans la ligne de mes nécessités vitales. Il est un travail-jeu. Je peux avoir besoin de repos ou de sommeil. Je n'ai pas besoin de détente ni de jeu. Je ne suis pas surtendu. »

Mais quand il me faut assister, ne serait-ce qu'une heure, à une réception officielle où je ne me sens pas à l'aise, où je ne peux me livrer à aucune des activités qui me sont familières, alors, il me tarde, comme les enfants, d'avoir franchi la porte pour me détendre. »

Les camarades qui ont entendu nos explications simples disent en avoir été touchés comme par un choc et ils vont faire effort pour mieux comprendre, afin de mieux agir.

Il en est ainsi de toutes les notions psychologiques et pédagogiques dont nous essayons de retrouver les fondements vrais dans le comportement de l'individu, et notamment de l'expérience tâtonnée qui est la loi générale d'activité et de progrès, non seulement des enfants et des hommes, mais de tous les êtres vivants.

Seulement, pour la comprendre, pour vouloir la rechercher et en expérimenter la portée, il faut pouvoir tourner le dos à tout ce qu'on nous a appris et ne pas craindre de nous aventurer expérimentalement dans les voies neuves.

Nous vous en offrons la possibilité au sein de notre commission. A deux conditions :

— La première, que vous lisiez *L'Éducation du Travail*, et surtout *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

Il ne s'agit pas de faire de la réclame pour mes livres, mais seulement pour vous de puiser à la source sans nous obliger à d'incessantes redites.

— La deuxième, c'est que vous acceptiez d'observer vos enfants et de noter très soigneusement le résultat de vos observations. Si vous ne vous y décidez pas, c'est comme si vous vouliez apprendre à marcher en restant toujours couché. Les camarades qui ne veulent pas faire l'effort d'observer expérimentalement les enfants, n'ont rien à faire dans notre commission.

Il y aurait une 3<sup>e</sup> condition : c'est que vous acceptiez de faire du travail collectif en envoyant à CABANES, à Costes-Gozon (Aveyron), responsable de la Commission, le résultat de vos observations.

Ces observations porteront donc tout particulièrement, pour commencer, sur le travail et le jeu — et sur l'expérience tâtonnée.

Nos bulletins spéciaux informeront.

Notre Maison, journal de la Coop. Scolaire de Bouchoir par Arvillers (Somme), 1<sup>er</sup> prix U.F. O.L.E.A. 49, recherche abonnés ; peut fournir contre 35 fr. un documentaire intéressant sur la fabrication du sucre de betterave.

André POIZOT, Ecole de Bouchoir (Somme).

\*  
\*\*

Cause double emploi, à vendre, état de neuf, tourne-disques marchant avec appareil radio, marque « Thorens ».

Aiqueville par Feuquières, en Vimeu (Somme).

FOUREY Marcel, instituteur,

\*  
\*\*

Coopérative Scolaire de Méréville (S.-et-O., enverra couple souris blanches avec notice pour élevage, contre 200 fr.; joindre 50 fr. pour port. C.C.P. 4277-49 Paris.

\*  
\*\*

Trinquier et ses élèves seraient heureux d'avoir, à titre de souvenir, quelques-unes des photos prises par les congressistes venus aux Matelles le 21 avril.

TRINQUIER, Les Matelles (Hérault.)

\*  
\*\*

La Coopérative scolaire de l'Ecole de filles de Trouillas, se met à la disposition des camarades qui désireraient se documenter sur le costume catalan. Nous pouvons vous procurer des cartes postales représentant ces costumes.

Envoyez une grande enveloppe timbrée à votre adresse.

\*  
\*\*

La Coopérative scolaire de Chevry-en-Sereine (Seine-et-Marne), C.C. Paris 5496-17, solde ses stocks. 20 casseaux individuels: 850 fr., 9 casseaux (pour faire une casse): 450 fr. Volet marqueur « automatique » pour presse à volet: 325 fr. — Franco.

\*  
\*\*

La Coopérative scolaire de Miellin (Haute-Saône) envoie contre la somme de 30 fr. versée à C. GROSJEAN, Instituteur, Miellin (Hte-Saône) C.C.P. 558.1 Dijon, le numéro spécial de son journal « Coutumes de Pâques à travers la France et les âges » (40 pages).

\*  
\*\*

La Coopérative scolaire de La Montagne est en mesure de livrer, au prix de 40 fr., un ouvrage bien détaillé sur la Montagne, la vie en montagne, etc... Cet ouvrage pourrait compléter avantageusement la B.T. « Colas de Kinsmuss (enfant des Vosges). — Ecrire à : Coopérative scolaire de la Montagne par La Longine (Haute-Saône).

\*  
\*\*

La Coopérative scolaire de Rauwiller (Bas-Rhin) envoie monographies de la coutellerie artisanale et du tressage de chapeaux de paille à domicile, autrefois à Rauwiller, contre 30 fr. en timbres. Toucherait beaucoup de collègues et nous aiderait.

## APPEL AUX CAMARADES qui s'occupent de pipeaux en bambou

Où peut-on se procurer du bon bambou blanc? A quel prix ?

Qui veut m'envoyer des adresses pour avoir des airs simples, pour faire jouer au pipeau; si possible sans accidents à la clé. C'est pour des débutants.

Pensez-vous qu'il serait nécessaire d'éditer un petit recueil de chants populaires sans accidents à la clé ?

RIGOBERT, Vélizy.

\*  
\*\*

Rédigeant actuellement une B. T. sur le fonctionnement du service des Postes (titre probable : Une lettre à la poste...), je désirerais recevoir du plus grand nombre possible de camarades, toutes idées et suggestions qu'ils jugeront utiles, concernant la forme, le contenu de la B.T. (sous forme précise et succincte; en premier lieu, questions posées par des enfants).

J'accepte évidemment les documents (écrits ou photographiques), surtout ceux qui montrent un aspect particulier du service des postes (montagne, îles, etc...)

R. DUVIVIER, 33, av. Outrebon  
Villemomble (Seine).

\*  
\*\*

Yvette Bastian, de l'école Jeune-Bois, à Wittenheim, et membre de la C.E.L., n'est point l'auteur de l'étude parue dans « Ecole et Education » du 6 avril 1951, sous le titre *L'enseignement de Français au Cours préparatoire*, par Mme Irène BASTIEN, institutrice à Mulhouse.

## A propos de la B.T. « L'aluminium »

Les camarades qui désirent joindre à leur B.T. « L'Aluminium » une collection de feuillets d'aluminium gaufré, laqué et imprimé dont il est parlé dans la brochure, voudront bien s'adresser à H. GUILLARD, Directeur d'Ecole à Villard-Bonnot (Isère), qui leur enverra une collection de 10 à 15 feuilles d'aluminium de 1 à 2 dm<sup>2</sup> de surface chacune.

Envoi contre 25 francs en timbres.

Profitez de cette correspondance pour envoyer un article ou une contribution, si faible soit-elle, au responsable de la Commission des Sciences, ce qui alimentera le prochain numéro de « Coopération Pédagogique ».

Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## SOUVENIR ANTIQUE



Grand-mère range un vieux buffet.

« Dis, viens voir !... »

Je me précipite. Grand-mère ouvre sa main.

« Oh ! une médaille ! »

Emerveillé, je la prends et l'examine...

C'est une lourde pièce de bronze patiné brillante par endroits et ornée sur le tour de deux rameaux de laurier. Au-dessus, se trouve une sorte de casque.

« C'est la couronne impériale, me dit grand-mère.

Cette médaille est un signe de reconnaissance donné à ton arrière-grand-père par Napoléon I<sup>er</sup> !... »

La chose s'explique : sur la première face de la médaille, apparaît, sculpté très finement, le buste de l'empereur, avec, autour, une inscription : « Napoléon I<sup>er</sup>, Empereur ». Derrière, sont gravées les inscriptions : « A ses compagnons de gloire, sa dernière pensée. Ste-Hélène 5 Mai 1821 » ; et autour : « Campagne de 1792 à 1815. »

Cette médaille est accrochée à un ruban rouge et vert par une petite boucle. Elle est en bronze et pèse environ 30 grammes.

Quel bel ouvrage ! Quelle gloire pour les soldats de 1800 qui la reçurent.



## LA MUSARAIGNE

I. — *L'animal*

C'est un petit animal à pelage doux et soyeux qui ressemble au premier abord à une souris.

L'espèce de France mesure 7,5 cm. environ, y compris la queue longue de 3,5 cm.

Son pelage est d'un joli gris foncé, blanchâtre sous le ventre.

Sa tête est longue et fine, son museau se termine en forme de bec.

Ses petits yeux sont enfoncés profondément.

Ses oreilles n'ont pas de pavillon apparent mais un conduit auditif très large.

Ses dents sont fines et aiguës.

Ses pattes de devant sont courtes (1/2 cm.). Celles de derrière longues, sans muscle apparent à la cuisse. Elles ont la forme de mains et sont terminées par 5 doigts armés de griffes longues et fines.

Une glande placée sur les flancs lui donne une odeur désagréable, aussi chiens et chats la tuent mais ne la mangent pas.

II. — *Sa vie*

La musaraigne est un petit carnassier résolu qui attaque toutes sortes d'animaux : souris, petits oiseaux, insectes, vers de terre, etc..

Elle rend de grands services à l'agriculture : c'est un animal utile. Elle chasse de préférence la nuit ; sa vue est médiocre.

Le jour, elle vit dans un terrier, dans le trou d'un vieux mur, ou dans un arbre creux.

Elle fréquente volontiers les abords des habitations, les jardins, la lisière des bois.

Elle fait partie de la famille des insectivores, comme la taupe, la chauve-souris et le hérisson qui a des mœurs voisines des siennes. (V. B.T. n° 62 : La taupe.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## LE LAPIN DE GARENNE

Si le lapin domestique mène une vie tranquille sans aucun souci, jusqu'au jour de sa mort, il n'en est pas de même du lapin sauvage ou lapin de garenne. Celui-ci se cache tout le jour dans un sillon, dans un fossé, dans un buisson ou dans son terrier creusé dans un terrain tendre (craie, sable) et auquel il peut accéder par de nombreuses galeries. Et, même au fond de cette cachette, il vit dans une peur continuelle, attentif au moindre bruit.

Il quitte son trou de préférence la nuit, va quêter sa nourriture, dans les prés, dans les champs, les clairières. On peut voir alors des centaines et des centaines de lapins qui sautent, gambadent, grignotent et qui, au premier bruit suspect, disparaissent subitement.

Le lapin de garenne a, en effet, beaucoup d'ennemis, entre autres le renard, le chien, les oiseaux rapaces et aussi l'homme. Le seul moyen qu'il a pour leur échapper est la fuite. Il détale à grande vitesse et peut distancer les chiens qui le poursuivent. Dans certains pays, comme la Champagne ou les environs de Paris, le lapin de garenne est un véritable fléau pour l'agriculteur. Cet animal se reproduit en effet avec une très grande rapidité. Une lapine sauvage peut mettre au monde 50 et même 60 lapereaux par an, qui mangent de préférence, comme les adultes, les plantes cultivées plus tendres. Aussi, la chasse aux lapins de garenne est-elle autorisée. La chair du lapin est estimée et sa fourrure est très employée.

BERNARDIN (Vy-les-Lure).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## LA CHASSE INDUSTRIELLE DES LAPINS DE GARENNE EN AUSTRALIE

« L'été, dans le sud de l'Australie, dessèche les ruisseaux, brûle la végétation, surchauffe le sol. Un soleil énorme, d'un jaune rouge, incendie impitoyablement le pays qui paraît mort sur des centaines de milles. C'est au cours d'un jour semblable que nous avons erré parmi les marais artificiels... Les marais sont destinés à attraper les lapins.

« Ces marais sont d'ailleurs entourés de grillages qui, à des distances déterminées, sont percés d'ouvertures ayant forme d'entonnoir. Ce sont, pour ainsi dire, des cages géantes...

« La nuit tombe et, déjà, la sinistre migration commence... Les lapins accourent vers ces marécages... Une soif torturante leur fait perdre toute prudence. » Ils franchissent la clôture.

« A l'aube, ils cherchent à quitter ces trous d'eau. Mais ils ne trouvent pas de sorties. Il n'y a que deux sentiers qui conduisent à des hangars. C'est là qu'ils s'entassent avec inquiétude. Le soleil se lève...

« Tandis que les rongeurs cherchent en vain une issue, quatre gardes pénètrent dans les pièges, saisissent les lapins et leur cassent les reins, puis les jettent dehors. D'autres trappeurs entassent les cadavres et commencent à les dépouiller. Ce massacre est organisé comme n'importe quelle industrie. Des spécialistes peuvent dépouiller de 150 à 200 lapins en une heure (record : 400). Une incision derrière les oreilles, une autre de bas en haut et cela ne doit durer que 18 à 20 secondes... La tuerie dure des heures entières... Les corps sont enfouis dans un trou et abandonnés aux animaux.

« Depuis que je suis ici (2 semaines), dans le district de Meninbec, 114.000 lapins ont été attrapés de cette manière. Ce genre de chasse ne parvient pas à anéantir les rongeurs d'Australie. Leurs peaux représentent la fortune nationale du Sud-Est. » En vingt ans, elles « ont enrichi l'Etat des Nouvelles Galles du Sud de plus de 20 millions de livres. De mars à octobre, chaque semaine, un chargement équivalent à 10 wagons de peaux de lapins part de Sydney » pour toutes les parties du globe...

1.500 animaux sont tués en une nuit et ce massacre dure trois mois. Cette espèce n'en meurt pas pour cela, elle se multiplie davantage sans arrêt. » Par endroit, « l'élevage des moutons est paralysé par les lapins qui ravagent les herbages. »

D'après E. ZISCHKA, 1932.

Communiqué par JEAN (Conflandey).